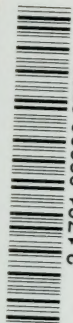
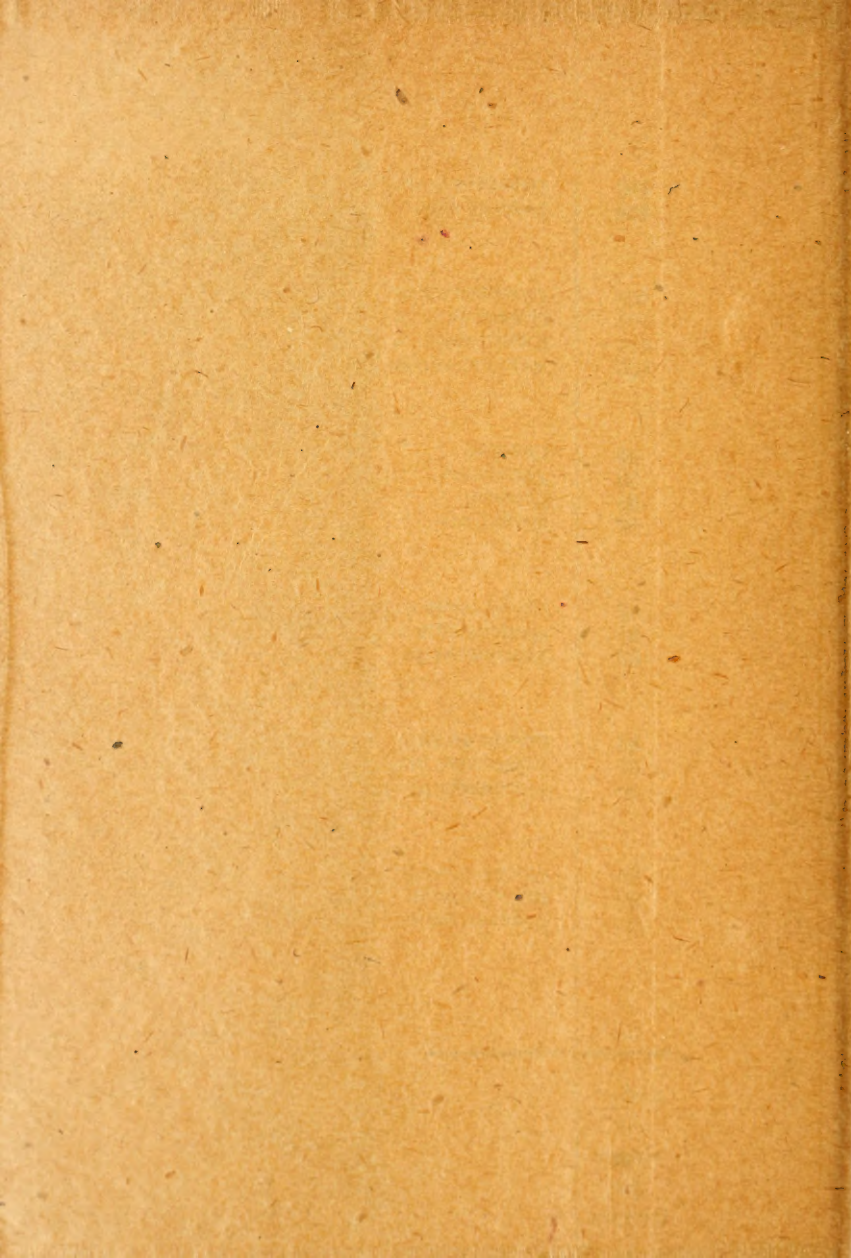


930



3 1761 03990 9726



412



Edouard PATIGNY  
98, RUE DU BÉGUINAGE  
BRUXELLES

# FEU TOUPINEL

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE  
DU VAUDEVILLE, le 27 février 1800.

## OUVRAGES DE M. ALEXANDRE BISSON

---

- Le Bon Juge**, comédie en trois actes.  
**Le Bon Moyen !...** comédie en trois actes.  
**Le Capitaine Thérèse**, opéra-comique en trois actes.  
**115, Rue Pigalle**, comédie en trois actes.  
**Château historique**, comédie en trois actes.  
**Le Chevalier Baptiste**, comédie en un acte.  
**Un Conseil judiciaire**, comédie en trois actes.  
**Le Contrôleur des Wagons-Lits**, comédie en trois actes.  
**Un Coup de tête**, comédie en trois actes.  
**Le Député de Bombignac**, comédie en trois actes.  
**Disparu!** comédie en trois actes.  
**Docteur !...** comédie en un acte.  
**Les Erreurs du mariage**, comédie en trois actes.  
**La Famille Pont-Biquet**, comédie en trois actes.  
**Feu Toupinel**, comédie en trois actes.  
**La Gymnastique en chambre**, vaudeville en un acte.  
**L'Héroïque Le Cardunois**, comédie en trois actes.  
**Jalouse**, comédie en trois actes.  
**Les Joies de la paternité**, comédie en trois actes.  
**Un Lycée de jeunes filles**, vaudeville-opérette en trois actes et quatre tableaux.  
**Ma Gouvernante**, comédie en quatre actes.  
**Mam'zelle Pioupiou**, vaudeville militaire en cinq actes et huit tableaux.  
**Une Mission délicate**, comédie en trois actes.  
**Monsieur le Directeur**, comédie en trois actes.  
**Mouton**, comédie en un acte.  
**Ninetta**, opéra-comique en trois actes.  
**Nos Jolies Fraudeuses**, comédie-vaudeville en trois actes.  
**Le Roi Koko**, vaudeville en trois actes.  
**Le Sanglier**, comédie en un acte.  
**Les Surprises du divorce**, comédie en trois actes.  
**Le Terre-Neuve**, comédie en trois actes.  
**La Veillée des noces**, opéra-comique en trois actes.  
**Le Veglione**, comédie en trois actes.  
**Veuve Durozel!** comédie en un acte.  
**Le Vignoble de Madame Pichois**, comédie en quatre actes  
**Un Voyage d'agrément**, comédie en trois actes.

NOUVELLE ÉDITION

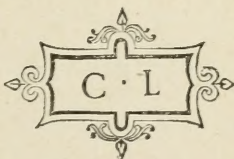
---

# FEU TOUPINEL

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

ALEXANDRE BISSON



PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

---

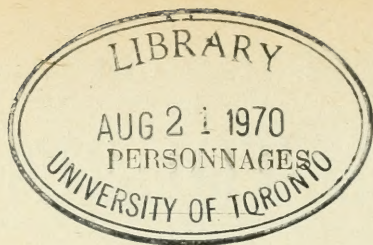
1907

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés  
pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

---

PROPRIÉTÉ DE P.-V. STOCK, ÉDITEUR, PARIS.

PQ  
2197  
B5F4  
1907



DUPERRON . . . . .	MM.	JOLLY.
MATHIEU . . . . .		BOISSELOT.
VALAURY . . . . .		ANDRÉ MICHEL.
FRANÇOIS . . . . .		PEUTAT.
LETELLIER . . . . .		MANGIN.
PITEL . . . . .		BERNÈS.
UN COMMISSIONNAIRE . . . . .		MOISSON.
<hr/>		
VALENTINE . . . . .	M <sup>mes</sup>	MARIE MAGNIER.
ANGÈLE . . . . .		CÉCILE CARON.
JOSÉPHINE . . . . .		CLAUDIA.
ROSALIE . . . . .		PASTELOT.

—  
A Paris. De nos jours.  
—

Pour la mise en scène exacte et détaillée, s'adresser à M. PAUL BOISSELOT, régisseur-général du THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.  
—

Cette pièce ne pourra être représentée sans l'autorisation spéciale de l'agent de l'auteur, M. F. DEBRY, 8, rue Hippolyte-Lebas.  
—



# FEU TOUPINEL

---

## ACTE PREMIER

**Chez Duperron.**

Un salon, un piano à gauche. Un petit bureau de dame à droite. Portes latérales au premier plan. Une fenêtre dans le pan coupé de droite. Une porte dans le pan coupé de gauche. Tableau milieu de la scène. Un petit canapé à droite. Fauteuils, chaises.

## SCÈNE PREMIÈRE

DUPERRON, FRANÇOIS, puis VALENTINE.

FRANÇOIS, venant de droite, premier plan.

Mais, Monsieur...

DUPERRON, venant derrière lui.

Pas d'observations !...

FRANÇOIS.

Cependant...

DUPERRON.

Faites ce que je vous dis ! Vous prendrez dans la

chambre à coucher le portrait de monsieur Toupinel et vous l'accrocherez là, à cette place. (Il montre le fond à gauche.) C'est compris?

FRANÇOIS.

Parfaitement, Monsieur.

Valentine entre de gauche, premier plan, habillée pour sortir.

DUPERRON.

Eh bien!... Allez!... Et fichez-moi la paix!

VALENTINE.

Qu'y a-t-il?

Elle met ses gants tout en parlant.

DUPERRON.

C'est François, qui raisonne, comme toujours!

FRANÇOIS.

Monsieur me parle avec une dureté!... Monsieur Toupinel ne me parlait pas ainsi...

DUPERRON, à part.

Naturellement!...

FRANÇOIS.

Il me traitait en ami, lui!... Ah! Monsieur m'a fait de la peine... bien de la peine!

VALENTINE.

Allez chercher le pardessus et le chapeau de Monsieur.

FRANÇOIS.

Oui, Madame. (A part.) Nous étions si heureux du temps de l'autre!... Elle avait bien besoin de se remarier!

Il sort à droite premier plan.

DUPERRON.

Est-il assommant, cet animal-là!...

VALENTINE.

C'est un bon et fidèle serviteur!... Et ils sont rares aujourd'hui!

DUPERRON.

Lui? Il ne fait rien du matin au soir! Rien!...

VALENTINE.

Non, mais c'est un bon et fidèle serviteur! Pourquoi le grondais-tu?...

DUPERRON.

Parce que... Hum!... il m'est venu une idée...

VALENTINE.

Ah!... Quelle idée?

DUPERRON.

Au sujet du portrait... de ton premier mari...

VALENTINE.

Le portrait de Toupinel?

DUPERRON.

Oui : j'ai dit à François de le décrocher...

VALENTINE.

Comment?

DUPERRON.

Il me semble, à moi, que sa place n'est pas dans notre chambre!

VALENTINE.

Ah ! Pourquoi ?...

DUPERRON

D'abord, on ne le voit pas bien !

VALENTINE.

Mais si !

DUPERRON.

Non, crois-moi, il perd beaucoup... il n'est pas en valeur... il se trouve à contre-jour !...

VALENTINE.

Pas du tout !

DUPERRON.

Et puis, à te parler franc, il me gêne, là... positivement, il me gêne ! Voyons, Valentine, tu dois bien comprendre cela !... Le matin, quand je m'éveille, le soir, quand je me couche... je l'ai toujours devant mes yeux ! Ça n'est pas drôle ! On dirait qu'il me nargue !... Et, ma foi, il y a des moments... Ça te fait rire ?

VALENTINE, riant.

Tu es fou

DUPERRON.

Enfin, il m'ennuie !... Je ne l'ai pas troublé, moi, feu Toupinel, dans l'exercice de... sa vie privée ! Je ne l'ai jamais vu ! Il a fait son temps, bien tranquillement ; qu'il me laisse faire le mien.

VALENTINE.

Mais, mon ami...

DUPERRON.

Chacun son tour, que diable!... Depuis six mois que nous sommes mariés, je n'entends parler que de lui, ici!... Ça tourne à l'obsession...

FRANÇOIS, rentrant avec le chapeau et le pardessus de Duperron.

Voici, Madame!

VALENTINE.

Bien! posez ça là!... (Bas à Duperron.) Tu devrais lui dire un mot gentil, à ce pauvre François!...

DUPERRON.

Un mot gentil?

VALENTINE.

Oui, ça me ferait plaisir.

DUPERRON.

Volontiers!... François!

FRANÇOIS.

Monsieur?

DUPERRON.

Voilà douze ans que vous êtes au service de Madame! A partir d'aujourd'hui, nous ne vous traiterons plus en domestique! Nous vous considérerons comme étant de la famille!...

FRANÇOIS.

Oh! Monsieur!...

DUPERRON.

Nous ne vous paierons plus!...

FRANÇOIS, à part.

Hem?

VALENTINE, à part.

Comment ?

DUPERRON,

Allez, et occupez-vous du portrait!...

FRANÇOIS.

Tout de suite, Monsieur ! (A part.) Moi, qui voulais lui demander de l'augmentation!... C'est gai!...

Il sort à gauche.

## SCÈNE II

DUPERRON, VALENTINE.

VALENTINE.

Ce pauvre homme!... Tu as tort de te moquer de lui.

DUPERRON.

Comment?... Ce n'est pas gentil, ce que je lui ai dit ?

VALENTINE.

Enfin, je le tranquilliserai!... Voyons, que vas-tu faire de ce malheureux portrait ?

DUPERRON.

Ah ! je te prie de croire que, si je m'écoutais, je... mais rassure-toi!... Je vais le mettre dans le salon... là, en belle place!... Es-tu contente ?

VALENTINE.

Merci, Sébastien!

DUPERRON.

Seulement, j'ai donné ordre à François de répondre, si on l'interrogeait, que c'est le portrait d'un de mes cousins, qui habite l'Amérique.

VALENTINE.

Tiens! Pourquoi?

DUPERRON.

Pour qu'on ne sache pas que je conserve, chez moi, l'image de mon prédécesseur. Je n'y tiens pas, on me blaguerait!... On me demanderait des détails biographiques... et peut-être même serais-je obligé de faire son éloge!... Franchement, ça ne me regarde pas!

VALENTINE.

Tu es donc jaloux de Toupinel?

Elle s'assied sur le canapé.

DUPERRON.

Je ne dis pas ça... mais enfin...

Il s'assied près d'elle.

VALENTINE.

Alors tu m'en veux de l'avoir épousé avant toi?

DUPERRON.

Par exemple! Non, je ne t'en veux pas... et même je t'avouerais que ça me fait plutôt plaisir de te voir garder aussi pieusement sa mémoire.

VALENTINE.

Comme je garderais la tienne, mon ami, si le malheur voulait...

DUPERRON.

Merci, chère amie.

VALENTINE.

Car je suis aussi heureuse avec toi que je l'étais avec lui!... Ah! je puis dire que j'ai eu de la chance!... Il y a si peu de femmes qui tombent sur un bon mari! Moi j'en ai trouvé deux charmants, aimables, fidèles... du moins, je le suppose.

DUPERRON.

Est-ce pour moi que tu fais cette petite restriction... ou pour Toupinel?

VALENTINE

Ah! le pauvre cher homme, il ne me quittait jamais.

DUPERRON.

Jamais!... c'est peut-être exagéré!

VALENTINE.

Jamais!...

DUPERRON.

Tu m'as dit cependant qu'il allait souvent à Toulouse?

VALENTINE.

Oui, pour son commerce de vins; mais je l'y accompagnais.

DUPERRON.

Ah!... Toujours?



VALENTINE.

Certainement! (A part. Il vaut mieux qu'il le croie!...  
Je n'ai pas envie de rester seule encore six mois de  
l'année!

Elle se lève et passe à gauche.

DUPERRON.

Tu te méfiais de lui ?

VALENTINE.

Oh! non! J'avais en lui, comme en toi, la plus  
grande et la plus entière confiance!... Mais une  
femme ne doit pas quitter son mari!... Rappelle-toi  
ce que nous a dit, dans son discours, le prêtre, qui  
nous a mariés: « Il n'est pas bon que l'homme soit  
seul »! Allons, mets vite ton pardessus, nous allons  
être en retard.

DUPERRON, il met le vêtement, aidé par sa femme.

Nous devons donc sortir?

VALENTINE.

Mais oui... tu le sais bien!...

DUPERRON.

Ma foi, non!...

VALENTINE.

Tiens, ton foulard!

Elle le lui met au cou.

DUPERRON.

Merci!... Et où allons-nous ?

VALENTINE.

A la Madeleine...

DUPERRON.

Ah!

VALENTINE.

Au bout de l'an de ce pauvre Toupinel.

DUPERRON.

Encore lui!

VALENTINE.

Il y a juste aujourd'hui deux ans, je recevais son dernier soupir!

DUPERRON.

Je ne dis pas le contraire! Mais ça n'est pas une raison pour que j'aille... Je ne le regrette pas, moi, Toupinel!... Je ne le pleure pas!...

VALENTINE.

Tu as des gants?

DUPERRON.

Je dois en avoir! (Il fouille dans sa poche.) Qu'est-ce que j'y ferai, à la Madeleine?

VALENTINE.

Tu m'accompagneras!

DUPERRON.

Jusqu'à la porte?... Volontiers!...

Il met des gants jaune clair.

VALENTINE.

Non, Sébastien, tu viendras avec moi, dans l'église.

DUPERRON.

Je serai ridicule!

VALENTINE.

Parce que je le désire.

DUPERRON.

Ma chère amie...

VALENTINE.

Et que tu ne voudras pas me refuser!...

DUPERRON.

Permits!... Je...

VALENTINE.

Et tu entendras la messe, près de moi... mais pas avec ces gants-là.

DUPERRON.

Ah!

VALENTINE.

Je vais te chercher des gants noirs!

DUPERRON.

Comment? Tu veux me faire porter son deuil maintenant? Ça, non, par exemple! Jamais! Je garde mes gants... je les garde!... Je les ôterai là-bas, si tu le préfères...

VALENTINE.

C'est cela... oui... Partons!

DUPERRON.

Ah! Si l'on savait que je vais au bout de l'an de son premier... ce qu'on se ficherait de moi!

VALENTINE.

Personne ne le saura, mon ami, et tu m'auras fait un grand plaisir!... Viens...

DUPERRON.

Je te suis, mais à une condition!... C'est que, si tu redeviens veuve et si tu convoles en troisièmes nocces...

VALENTINE.

Par exemple!... Veux-tu bien te taire!

Elle sort au fond.

DUPERRON, la suivant.

Tu obligeras également mon successeur!... Jure-le moi que tu l'obligeras...

Il sort. François entre de gauche, premier plan, portant d'une main un clou et un marteau; de l'autre, le portrait de Toupinel. Grand tableau représentant un homme de quarante-cinq à cinquante ans, grave, digne, sévère.

## SCÈNE III

FRANÇOIS, puis VALAURY, ANGÈLE.

FRANÇOIS, regardant le tableau.

Bon et excellent maître!.. On ne veut déjà plus de toi dans la chambre à coucher! Aujourd'hui, on t'expédie au salon; demain, on t'enverra au grenier ou chez le brocanteur!... Ça finit toujours comme ça!... Ah! c'est bien imprudent de faire faire son portrait, quand on doit mourir avant sa femme.

Il pose le tableau contre le mur, face retournée, puis il monte sur une chaise et enfonce un clou dans le panneau du fond à droite.

VALAURY, entrant du fond avec Angèle.

Qui est-ce qui cogne donc de la sorte? Ah! c'est François.

FRANÇOIS, descendant de sa chaise, à part.

Les voisins du dessus!... Toujours fourrés ici maintenant.

VALAURY.

Madame Duperron est-elle chez elle ?

FRANÇOIS.

Non, monsieur Valaury, Madame vient de sortir avec Monsieur.

VALAURY.

Je lui apportais, en passant, mon duo, pour deux voix et quatre mains, que nous devons exécuter aujourd'hui à notre petite soirée. Je le pose là, sur le piano.

FRANÇOIS.

Bien, Monsieur.

ANGÈLE, à Valaury.

Allons, viens vite! Ah! étourdie que je suis!...

VALAURY.

Qu'y a-t-il ?

ANGÈLE.

J'ai oublié mon livre de messe!... Il faut que je remonte le chercher!

FRANÇOIS.

Si Madame le désire, je vais y aller ?

ANGÈLE.

Oui, je ne demande pas mieux!...

VALAURY.

Où est-il, ton livre de messe ?

ANGÈLE.

Ma foi, je n'en sais rien!... Je m'en sers si rarement. (A François.) Demandez-le à Rosalie, elle le trouvera.

FRANÇOIS.

Bien, madame!

Il sort au fond

## SCÈNE IV

VALAURY, ANGÈLE.

ANGÈLE, ironiquement.

Tu tiens donc toujours à m'accompagner ?

VALAURY.

J'y tiens.

ANGÈLE.

Jusqu'à l'église ?

VALAURY.

Inclusivement !...

ANGÈLE.

A ton aise !... Mais tu avoueras que ta présence sera au moins bizarre !

VALAURY.

Je ne trouve pas !...

ANGÈLE.

Toi ! assister au bout de l'an de Toupinel !...

VALAURY.

Eh bien ?

ANGÈLE.

A quel titre ?

VALAURY.

N'était-il pas mon ami ? Est-ce que je ne conserve pas son portrait ?

ANGÈLE.

Oh ! parce qu'on t'a dit qu'il valait quinze mille francs !...

VALAURY.

Evidemment !

ANGÈLE.

Enfin, ta place n'est pas à ce bout de l'an.

VALAURY.

Pourquoi cela ?

ANGÈLE.

Si tu ne le comprends pas ?

VALAURY.

Parce qu'il t'a connue avant moi ?

ANGÈLE.

Dame ! Il me semble que..

VALAURY.

Tu lui fais bien dire une messe, toi !

ANGÈLE.

Ça, c'est mon devoir !...

VALAURY.

Ton devoir ?

ANGÈLE.

Ne suis-je pas sa veuve ?...

VALAURY.

Oh !... Sa veuve.... de la main gauche !

ANGÈLE.

A Toulouse, je portais son nom !

VALAURY.

Illégalement !...

ANGÈLE.

Cela n'empêche pas !

VALAURY.

Pardon ! Ça empêche tout !. . Il ne suffit pas de nouer un bout de ruban à sa boutonnière pour être décoré !

ANGÈLE.

Je me suis toujours considérée comme sa femme.

VALAURY.

Oui !... Je sais !... Il t'a indignement trompée !...

ANGÈLE.

Il m'avait promis le mariage !

VALAURY.

Et c'est moi, qui t'ai épousée !... Tu l'as exigé !...



ANGÈLE.

Dame!... j'y avais déjà été prise une fois!... D'ailleurs, tu étais libre!

VALAURY.

Libre!... Est-ce qu'on est libre, quand on aime une femme comme je t'aimais! Enfin ce qui est passé est passé! Je t'ai pardonné tout... noblement!

ANGÈLE.

Tu m'avais même juré sur l'honneur que jamais tu ne me rappelleras ta générosité.

VALAURY.

Parfaitement!

ANGÈLE.

Et tu m'en parles tout le temps!...

VALAURY.

C'est pour que tu ne l'oublies pas! J'ai été bon, oui, mais je ne serai pas crédule!... Je t'en avertis!... On ne me trompe pas, moi!

ANGÈLE.

Mais je ne veux pas te tromper!

VALAURY.

Je connais tous les trucs, toutes les roueries toutes les ficelles!...

## SCÈNE V

VALAURY, FRANÇOIS, ANGÈLE, ROSALIE.

FRANÇOIS, entrant par le fond.

Rosalie va descendre, Madame !

ANGÈLE.

Merci, François.

François va arranger la ficelle du tableau.

VALAURY, bas.

Voyons, Angèle, sois franche!... Avoue!... C'est un prétexte, n'est-ce pas ?

ANGÈLE.

Quoi ?

VALAURY.

Cette messe pour Toupinel ?

ANGÈLE.

Tu vas bien le voir, puisque tu m'accompagnes à Saint-Augustin !

ROSALIE, entrant du fond, un paroissien à la main.

Voici, Madame !... J'ai oublié de demander à Madame ce qu'il fallait faire pour le déjeuner ?

Angèle lui parle bas.

VALAURY, à part.

Je m'en méfie énormément, moi, des églises!... Très commode pour les rendez-vous!... On entre par une porte... on file par une autre !

ANGÈLE, à Valaury.

Tu viens ?

Il sort au fond.

VALAURY.

Me voici, chère amie ! (A part.) On ne me trompe pas, moi !

Il sort au fond.

## SCÈNE VI

FRANÇOIS, ROSALIE.

FRANÇOIS.

A propos, mademoiselle Rosalie, dites-moi donc pourquoi Justin est parti, il y a huit jours ?

ROSALIE.

Parce que Monsieur l'a surpris, regardant par la serrure dans le cabinet de toilette de Madame.

FRANÇOIS.

Et elle y était, madame Valaury, dans son cabinet de toilette ?

ROSALIE.

Naturellement !... Justin a été mis à la porte, mais en partant il m'a juré qu'il se vengerait !

FRANÇOIS.

Comment ?

ROSALIE.

Ah ! Il ne me l'a pas dit !

FRANÇOIS, prend le tableau pour l'accrocher.

Et, depuis ce temps-là, vous êtes sans valet de chambre?

ROSALIE.

Oui... et ça n'est pas gai. (Voyant le tableau.) Tiens!.. Qu'est-ce que c'est que ça?

FRANÇOIS, confidentiellement.

Ça, c'est le portrait du premier mari de Madame.

ROSALIE.

Ah! Voyons?...

FRANÇOIS, posant le portrait sur le fauteuil.

Ne le dites pas, surtout! Monsieur serait furieux!

ROSALIE, assise sur le canapé.

Attendez donc!... Plus je le regarde... et plus je trouve qu'il ressemble... mais oui... beaucoup même!

FRANÇOIS, assis près d'elle sur le bras du canapé.

A qui?

ROSALIE.

A un portrait, que nous avons dans le salon et qu'on a envoyé chez l'encadreur, pour une réparation.

FRANÇOIS.

Ah! un parent de monsieur Valaury ou de Madame?

ROSALIE.

Je ne sais pas : il y a si peu de temps que je suis à leur service ! (Montrant le portrait.) Mais c'est frappant ! Mêmes yeux, même nez, mêmes traits !.. Seulement le nôtre a une grosse figure gaie, réjouie, l'air bon vivant, noceur même !...

FRANÇOIS.

Noceur !... Alors ce n'est pas comme mon pauvre maître !... En voilà un, qui ne faisait pas d'excès et qui soignait sa petite santé !

Letellier et Pitel entrent par le fond.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, LETELLIER, PITEL.

PITEL.

Bonjour, François !

FRANÇOIS.

Ah ! Monsieur le propriétaire ! Donnez-vous la peine d'entrer !

PITEL.

Annoncez, je vous prie, monsieur Letellier, notaire à Toulouse !

FRANÇOIS.

C'est qu'il n'y a personne ici, Monsieur et Madame sont sortis.

LETELLIER.

Pour longtemps ?

FRANÇOIS.

Je ne crois pas ! (A Rosalie.) Donnez-moi donc un coup de main, mam'zelle Rosalie !

    Ils accrochent le portrait.

    LETELLIER, à Pitel.

    Ils sont bien logés les Duperron !

    PITEL.

Je te crois : sept mille de loyer !... Lorsque tu m'as écrit d'aller voir madame veuve Toupinel au sujet de ses vignobles de Toulouse, j'en ai profité pour lui louer cet appartement !

    LETELLIER.

Pas bête !... (Regardant sa montre.) Avons-nous le temps d'aller jusque chez les Valaury, avant déjeuner ?

    PITEL.

Oh ! parfaitement !... Nous serons vite arrivés !

    LETELLIER.

    Ils ne demeurent pas loin d'ici ?

    PITEL.

Au-dessus !...

    LETELLIER, vivement.

Hein ?... Les Valaury ?

    PITEL.

Oui, ils habitent le second étage !

    LETELLIER, riant à part.

Sous le même toit ! Ah ! par exemple !

PITEL.

Il y a trois mois, tu m'as adressé monsieur Valaury, qui venait se fixer à Paris.

LETELLIER, souriant.

Oui, il désirait changer d'air.... après son mariage!

PITEL.

Tu me priais de le piloter, de le conseiller...

LETELLIER.

Hé bien?

PITEL.

Eh bien! j'ai fait de mon mieux!... Et le premier conseil, que je lui ai donné, ç'a été de louer mon second étage, vacant depuis quatre ans.

LETELLIER.

Un joli coup, que tu as fait là!

PITEL.

Comment?

LETELLIER, à François.

Savez-vous s'il est chez lui, monsieur Valaury?

ROSALIE.

Monsieur et madame Valaury sont sortis également.

LETELLIER.

Vous en êtes sûre?

ROSALIE.

Très sûre, Monsieur : je suis à leur service!... (A François.) Je me sauve!...

Elle sort au fond.

PITEL, à Letellier.

Pas de chance!

FRANÇOIS.

Si ces messieurs veulent s'asseoir, en attendant.

LETELLIER, s'approchant du tableau. A part

Mais, je ne me trompe pas! C'est lui, je le reconnais!

FRANÇOIS.

Monsieur regarde ce portrait? C'est celui d'un cousin de monsieur Duperron!

LETELLIER.

Hein?

FRANÇOIS.

Un cousin d'Amérique!

LETELLIER.

Allons donc!... C'est le portrait de Toupinel!... de ce brave Toupinel!

PITEL.

Ah!

Il regarde le tableau.

FRANÇOIS.

Cependant...

LETELLIER.

J'en suis sûr!...

FRANÇOIS.

Eh bien! Oui, Monsieur, c'est vrai!

LETELLIER.

Parbleu!... Pourquoi me disiez-vous alors, que...



FRANÇOIS.

Monsieur, c'est ma consigne!

LETELLIER.

Bah!

FRANÇOIS.

Monsieur l'a donc connu?

LETELLIER.

Je crois bien... à Toulouse!

FRANÇOIS.

En effet, il y allait souvent.

LETELLIER, à part.

Il avait ses raisons pour cela!...

Il s'assied sur le canapé.

FRANÇOIS.

Ah! Monsieur, c'était le bon temps!

Il sort à droite, deuxième plan.

## SCÈNE VIII

LETELLIER, PITEL.

LETELLIER.

Ah! Quelle gaffe, mon ami, quelle gaffe!

PITEL.

Quoi? Qu'y a-t-il?

LETELLIER.

Pourquoi, diable, as-tu loué ton second étage aux Valaury?

PITEL.

Mais parce que je n'avais que celui-là de libre ...  
J'ai eu tort ?...

LETELLIER.

Sans doute ! Dès lors que les Duperron habitaient  
cette maison, il ne fallait pas y loger les Valaury !

PITEL

Tiens ! Pourquoi ?

LETELLIER.

Chut!... A cause de feu Toupinel !

PITEL, montrant le tableau.

Ce Monsieur si digne, si grave, si austère ?

LETELLIER.

Lui!... un joli farceur !

PITEL.

Bah !

Il avance une chaise et s'assied.

LETELLIER.

Exploitant à Paris une grosse maison de vins, il  
avait ouvert une succursale à Toulouse, acheté quel-  
ques vignes, et il faisait la navette entre la Seine et  
la Garonne. Sur deux mois, il en passait un à Saint-  
Julien, près Toulouse, dans une coquette villa, où il  
avait installé une blonde ravissante : Caillette, com-  
me on l'appelait. Et il revenait ensuite se reposer à  
Paris, près de sa femme.

PITEL.

Et cette pauvre madame Toupinel ne s'est jamais  
doutée ?

LETELLIER.

Jamais !... Elle restait à Paris, dirigeant la maison et surveillant la vente. Du reste, à Toulouse, personne ne soupçonnait même son existence ! Car, pour éviter que sa liaison ne portât préjudice à son commerce, ce brigand-là faisait passer sa maîtresse pour sa femme légitime.

PITEL, regardant le tableau.

Tartuffe, va !...

LETELLIER.

Pour tout le monde, Caillette était bel et bien ma dame Toupinel.

PITEL, regardant le tableau.

Fiez-vous donc aux apparences !

LETELLIER.

En ma qualité de notaire, je fus seul instruit de la vérité. Toupinel voulait faire cadeau à sa maîtresse de la villa de Saint-Julien ; je préparai l'acte... mais il mourut avant d'avoir pu signer la donation.

PITEL.

Qu'est-elle devenue, cette villa ?

LETELLIER.

Je l'ai vendue, ainsi que les vignobles et la succursale, et j'apporte à madame Duperron les comptes de cette liquidation.

PITEL.

Pauvre femme !... Mais tu vas lui percer le cœur en révélant les fredaines de...

LETELLIER.

Non, elle ne s'en doutera pas.

PITEL.

Et la villa?... Comment lui expliqueras-tu?

LETELLIER.

J'ai tout prévu!... Elle doit raser son second mari avec le souvenir du premier...

PITEL.

C'est probable!

LETELLIER.

Monsieur Duperron ne sera donc pas fâché d'apprendre que son prédécesseur était un triste personnage!... Je vais tout lui avouer et le prier d'examiner ces comptes avec moi... entre hommes!... Sa femme n'aura plus qu'à les approuver et à les signer.

PITEL.

Très bonne, ton idée!... Et l'autre... Madame Toupinel?... Caillette?...

LETELLIER.

La jolie Caillette? Elle s'est mariée!... Elle a choisi, parmi ses adorateurs, le plus épris... le plus naïf, et elle a épousé il y a trois mois un brave compositeur de musique.

PITEL.

Valaury?...

LETELLIER.

C'est toi, qui l'as nommé.

PITEL.

Alors Caillette et madame Valaury...

LETELLIER.

Ne font qu'une seule et charmante personne! La voilà, grâce à toi, installée dans la même maison que son ancienne rivale...

PITEL.

Eh! Je ne pouvais pas me douter, moi!... Sapristi!... Enfin, espérons qu'elles ne voisineront pas!

LETELLIER.

Leurs domestiques se fréquentent déjà!

PITEL.

Oui!... diable!... Si elles venaient à faire connaissance!

LETELLIER.

Ah!... La situation serait délicate!... Un simple mot!... Une confidence!... Le nom seul de Toupinel, jeté par hasard dans la conversation...

PITEL.

Et ce portrait!... Si madame Valaury l'aperçoit!..

LETELLIER.

Oh!... Il faudrait qu'elle vint ici et, à Paris, on habite vingt ans la même maison, sans même savoir le nom des autres locataires!...

Duperron entre du fond.

## SCÈNE IX

LETELLIER, PITEL, DUPERRON, puis  
FRANÇOIS.

DUPERRON, à Pitel.

On me dit que vous êtes ici, cher Monsieur...  
Désolé de vous avoir fait attendre!...

Il lui serre la main.

PITEL.

Permettez-moi de vous présenter un de mes  
meilleurs amis, monsieur Letellier, notaire à Tou-  
louse, avec lequel vous avez, paraît-il, quelques  
affaires à traiter.

DUPERRON.

Des affaires?... Moi?... Je ne crois pas!

LETELLIER.

Au sujet de la liquidation Toupinel!...

DUPERRON, à part.

Toujours ce Toupinel! (Haut.) Pardon, Monsieur,  
mais ceci regarde ma femme... ma femme seule!...

LETELLIER.

Oui, mais...

DUPERRON.

Et je me garderai bien de m'en mêler en quoi que  
ce soit...

LETELLIER.

Quand vous saurez...

DUPERRON.

Je n'ai rien à voir dans cette liquidation, je ne veux pas même que l'on m'en parle.

LETELLIER.

Pardonnez-moi si j'insiste !... Mais pour certaines raisons spéciales, aussi importantes que délicates, il serait, je pense, préférable...

DUPERRON, sèchement.

Ce n'est pas mon avis, Monsieur, pas du tout !... Vous avez vos raisons, que vous croyez bonnes, moi, j'ai les miennes que je trouve excellentes... Et je vous serai obligé de ne plus m'entretenir d'un sujet, qui m'est absolument désagréable.

LETELLIER.

Il suffit !... Monsieur... (A Pitel, bas.) Tant pis pour sa femme !...

FRANÇOIS, entrant du fond.

Monsieur recevra-t-il le capitaine Mathieu ?

DUPERRON.

Mathieu ?... je crois bien !... ce vieil ami ! (François sort.) Ce vieux camarade !

LETELLIER.

Le capitaine Mathieu, du 86<sup>e</sup> ?

DUPERRON.

Vous le connaissez ?.

LETELLIER.

Il était en garnison à Toulouse, il y a trois ans ?

DUPERRON.

En effet !

LETELLIER.

Quand il est parti pour le Tonkin!...

DUPERRON.

Ah! ça va me faire plaisir de le revoir.  
Il va vers le fond

LETELLIER, bas à Pitel.

Encore un ami de Toupinel, à Toulouse!

PITEL.

Ah!

LETELLIER.

Et un grand admirateur de Caillette!... Je crois même que...

PITEL, riant.

Bah!... Ce pauvre Valaury!  
Mathieu entre par le fond. Il doit se tenir en scène de façon à ne pas apercevoir le portrait de Toupinel.

## SCÈNE X

DUPERRON, LETELLIER, PITEL, MATHIEU.

DUPERRON.

Hé! arrive donc, capitaine!

MATHIEU.

Mon brave Duperron!..

Poignée de mains.

DUPERRON.

Voilà une vraie surprise!



LETELLIER.

Capitaine !..

MATHIEU.

Tiens !... c'est le notaire !... Comment va ?... depuis trois ans ? (Poignée de mains.) Vous êtes donc à Paris, maintenant ?

LETELLIER.

Pour quelques jours seulement.

DUPERRON, présentant.

Monsieur Pitel, mon propriétaire.

MATHIEU, saluant.

Monsieur !

DUPERRON.

Alors, tu rentres en France ?

MATHIEU.

Oui, pour raison de santé.

DUPERRON.

Tu as été malade ?

MATHIEU.

Malade n'est pas le mot !... J'ai seulement de sata-nées crises d'estomac, qui me prennent de temps en temps, quand je mange trop... ou trop vite !

DUPERRON.

Ce n'est pas grave, au moins ?

MATHIEU.

Non, grâce à la métallothérapie, qui me réussit très bien !... Mais enfin, ça manque de charmes...

On se trouve mal tout d'un coup, v'lan!... On a de la fièvre, du délire, le diable et son train!... Ils appellent ça, là-bas, la « Gastrite tonkinoise ». Voilà pourquoi j'ai obtenu un congé d'un an, que je vais passer en Algérie.

DUPERRON.

Il y a longtemps que tu es à Paris ?

MATHIEU.

Depuis hier!... Je suis allé, ce matin, au ministère ; je vais déjeuner avec toi...

DUPERRON.

J'y compte bien !

MATHIEU.

Et je repars!...

DUPERRON.

Déjà ?

MATHIEU.

Oui, pour certaines raisons... que je te raconterai...

PITEL, à Duperron.

Au revoir, cher Monsieur.

LETELLIER.

J'aurai l'honneur de revenir...

DUPERRON.

Dans une demi-heure, si vous voulez ; ma femme sera certainement rentrée.

MATHIEU, à part.

Hein ? sa femme ?

LETELLIER.

En ce cas, à tout à l'heure!... (A Mathieu.) Capitaine!

MATHIEU.

A bientôt, notaire, à bientôt! (Letellier et Pitel sortent au fond, accompagnés par Duperron.) Ah ça... il est donc marié, Duperron? Comment... lui?... Le vieux garçon modèle! Le célibataire endurci... (A Duperron qui redescend.) Tu es marié, toi?

## SCÈNE XI

DUPERRON, MATHIEU.

DUPERRON.

Depuis six mois!... Tu ne t'y attendais pas, hein?

MATHIEU.

Ah!... non, par exemple!... Toi, Duperron!... Peut-on fumer?

DUPERRON.

Tiens!... Parbleu!...

MATHIEU.

Ta femme permet?

Il allume un cigare.

DUPERRON.

Elle permet tout, ma femme!... C'est un ange!...

MATHIEU.

Naturellement!

DUPERRON.

Oui... Oh ! tu ne me crois pas ! Mais quand tu l'auras vue...

MATHIEU.

Duperron, tu n'es qu'un traître !...

DUPERRON.

Hein ?

MATHIEU.

Je te croyais un ami... Tu n'es qu'un faux bon-homme !..

DUPERRON.

Moi ?

MATHIEU.

Et tu as eu rudement de la chance que je ne me sois pas trouvé là, le jour de ton mariage.

DUPERRON.

Et pourquoi ?

MATHIEU.

Tu ne te rappelles donc pas ce que tu m'as dit autrefois, à plusieurs reprises ?...

DUPERRON.

Qu'est-ce que je t'ai dit ?

MATHIEU.

« Si jamais il m'arrive d'être assez fou pour « vouloir me marier, fais-moi le plaisir de me « brûler la cervelle ! Tu me rendras ainsi un ser- « vice, que je n'oublierai de ma vie » !...

DUPERRON.

Eh bien! Et puis après?... Qu'est-ce que ça prouve?...

MATHIEU.

Que tu te moquais de moi, morbleu!... Ou que tu n'as pas de suite dans les idées.

DUPERRON.

Du tout!... Ça prouve simplement que j'ai trouvé une occasion.

MATHIEU.

Ah! C'est une femme d'occasion?

DUPERRON.

Je veux dire que j'ai découvert une perle... une véritable perle!...

MATHIEU.

C'est gentil, ça... pour les amis!...

DUPERRON.

Je t'en prie, Mathieu, fais-moi grâce de tes plaisanteries de caserne!... Elles ne sont pas drôles!... Oui, c'est vrai!... J'avais juré de ne pas me marier...

MATHIEU.

Tu en conviens?

DUPERRON.

Mais pourquoi? Parce que, sous une apparence paisible, je suis d'une jalousie féroce!...

MATHIEU.

Et rageur donc!...

DUPERRON.

Et rageur, oui ! Hé bien !... Mon ami !... j'ai trouvé une femme charmante, bonne, douce, aimable, et qui ne me trompera jamais...

MATHIEU.

Qu'en sais-tu ?

DUPERRON.

J'en suis sûr !...

MATHIEU.

Allons donc !...

DUPERRON.

Absolument sûr !

MATHIEU.

Elle a fait ses preuves ?

DUPERRON.

Parfaitement : c'est une veuve...

MATHIEU.

Ah !

DUPERRON.

Une veuve, dont la réputation a toujours été sans tache et la vertu sans faiblesse.

MATHIEU.

Évidemment, c'est une garantie.

DUPERRON.

Parbleu !... Le passé répond de l'avenir !... Donc, pas de soupçons possibles, pas d'inquiétudes, pas de jalousies !...

MATHIEU.

Alors, tu es heureux?

DUPERRON.

Absolument heureux!... On me soigne, on me dorlotte, on me gâte! Tiens!... Sais-tu ce que tu devrais faire? Tu devrais te marier, toi aussi.

MATHIEU.

Moi

DUPERRON.

Veux-tu que je te trouve une femme?... Pas une jeune fille, naturellement...

MATHIEU.

Une veuve?

DUPERRON.

Oui, une veuve!... Crois-moi, il n'y a encore que ça!... Les jeunes filles sont coquettes, capricieuses, exigeantes!.. Elles ne savent rien et ont des idées très arrêtées sur tout!.. Sans compter qu'on ne peut jamais les étudier avant le mariage; on ne les connaît qu'après... et il est trop tard!...

MATHIEU.

Tandis que les veuves?...

DUPERRON.

Ah! les veuves, mon ami, quelle différence!... Pas de surprises avec elles, pas de désillusions, on marche à coup sûr! On connaît leurs goûts, leurs habitudes; l'expérience de la vie les a rendues raisonnables, et elles ne vous demandent pas, à chaque instant, des choses... impossibles!... Tiens!... Je suis absolument convaincu que, si l'on n'épousait

jamais que des veuves, il n'y aurait pas de mauvais ménages !... Voyons !... Est-ce dit ?... Veux-tu que je me mette en campagne ?

MATHIEU.

Non, merci !... Plus tard, nous verrons !... Pour le moment, j'ai autre chose en tête.

Il va s'asseoir sur le canapé.

DUPERRON.

Ah ! une intrigue ?

Il s'assied près de lui.

MATHIEU.

Interrompue par mon départ, il y a trois ans !..

DUPERRON.

Encore une cocotte ?

MATHIEU.

Non, une femme mariée, que je vais aller retrouver aujourd'hui même, après déjeuner.

DUPERRON.

Où cela ?

MATHIEU.

Où je l'ai laissée !... A Toulouse !... Nous nous sommes aimés pendant six mois, au nez et à la barbe du mari ! Ce pauvre Toupinel !

DUPERRON, à part.

Toupinel !

DUPERRON.

Ah ! Il n'est pas fort ! Il ne s'est jamais douté de rien.



DUPERRON, à part.

Non, c'est impossible!... (Haut.) Tu as dit : Toupinel ?

MATHIEU.

Oui... Tu le connais ?

DUPERRON.

J'en ai connu un... mais ça ne peut pas être le même.

MATHIEU.

C'est probable!... Le mien est un gros négociant en vins... Aristide Toupinel.

DUPERRON, à part.

Ah! j'ai chaud!...

Il regarde le portrait.

MATHIEU.

Sa maison est à Paris, mais il a une succursale à Toulouse, et il y vient souvent... très souvent!... C'est lui, que tu connais?

DUPERRON, vivement.

Non, du tout! (Il regarde le portrait. A part.) S'il aperçoit le portrait, je suis flambé!

MATHIEU.

Pas un mot surtout! Garde ça pour toi!

DUPERRON.

Sois tranquille! Alors, c'est madame Toupinel que tu vas retrouver?

MATHIEU.

Oui... Ah! j'ai hâte de la revoir!...

DUPERRON.

Tiens!... rallume ton cigare!

Il lui donne une boîte d'allumettes.

MATHIEU.

Merci!

Il allume son cigare. Duperron en profite pour aller retourner le portrait de Toupinel du côté du mur.

DUPERRON, à part.

Ma femme! Non, je ne puis croire que Valentine... Ah! il faut que je sache; mais si j'ai l'air de l'interroger, il se doutera de quelque chose!... (Haut.) Tu l'aimes donc vraiment?

MATHIEU.

La petite Toupinel?... J'en suis fou!... Elle est si charmante, si gaie, si bonne fille...

DUPERRON, à part.

Bonne fille, ma femme!

MATHIEU.

Et rouée!... Si tu savais!... Ah! la mâtine!...

DUPERRON.

Ah! c'est une rouée?

MATHIEU.

Tiens!... je me rappelle!... Un jour... à Toulouse... Elle se trouvait chez moi... Tout à coup, on sonne! J'ouvre la fenêtre... je regarde!... Toupinel!... C'était Toupinel!...

DUPERRON.

Hé bien?

MATHIEU.

Devine un peu ce qu'elle a imaginé ?...

DUPERRON.

Est-ce que je sais, moi !

MATHIEU.

Elle a revêtu l'uniforme de mon brosseur et elle est allée elle-même ouvrir la porte...:

DUPERRON.

A son mari ?

MATHIEU.

En lui faisant le salut militaire ! Non, ce qu'elle était gentille en tourlourou !...

DUPERRON, à part.

Ma femme en tourlourou !... (Haut). Et Toupinel ne l'a pas reconnue ?

MATHIEU.

Naturellement !... Ah ! oui, c'est une rouée !... Et si jamais elle devenait veuve, en voilà une que je n'épouserais pas !...

DUPERRON, à part.

Et il m'a dit ça, à moi !

MATHIEU.

Malgré toutes tes belles théories !

DUPERRON.

Pourquoi ?

MATHIEU.

Parce que, comme tu le disais très bien tout à l'heure, le passé répond de l'avenir!

DUPERRON.

Alors, tu crois que, parce qu'elle t'a aimé...

MATHIEU.

Si encore j'avais été le seul!...

DUPERRON.

Il y en avait d'autres?

Il tombe accablé sur une chaise.

MATHIEU.

Tu es malade?

DUPERRON, se levant.

Non!... Un éblouissement!... Je n'ai rien pris depuis ce matin... alors!

MATHIEU.

C'est la faim!... A quelle heure déjeûnes-tu?

DUPERRON.

A midi...

MATHIEU, regardant sa montre.

J'ai le temps d'aller me faire raser!... A tout à l'heure!

Il prend son chapeau.

DUPERRON, à part.

Son petit nom!... S'il pouvait me dire son petit nom! (Haut.) C'est cela!... Tu me raconteras tes amours avec... avec Augustine?

MATHIEU.

Augustine?... Quelle Augustine?

DUPERRON.

Hé bien!... madame Toupinel!... Tu ne m'as pas dit qu'elle s'appelait Augustine ?...

MATHIEU.

Moi? Je ne peux pas te l'avoir dit, je n'en sais rien !...

DUPERRON.

Quelle plaisanterie !

MATHIEU.

Ma parole!... A Toulouse, tout le monde l'appelait : Caillette.

DUPERRON.

Caillette ? C'est un surnom, cela !

MATHIEU.

On le lui a donné probablement parce qu'elle est savoureuse comme une petite caille!... C'est gentil, hein ?

DUPERRON.

Charmant!... C'est charmant !

MATHIEU.

Caillette! ma petite Caillette!... (Voyant le portrait retourné.) Tiens ! c'est de ce côté-là, que tu exposes tes tableaux ?

DUPERRON.

Oui... non... c'est à cause de la poussière ! Aujourd'hui, on balaie à fond, alors, tu comprends ?

MATHIEU.

Qu'est-ce que c'est que cette toile ?

DUPERRON.

Oh ! rien, une nature morte !

MATHIEU.

A tout à l'heure !... Compliments à ta femme...  
à ta veuve extraordinaire.

Il sort par le fond.

## SCÈNE XII

DUPERRON, seul.

Ah !... quelle tuile, bon Dieu ! quelle tuile !  
(Il retourne le portrait du bon côté.) Choisissez donc une  
veuve, pour vivre tranquille ! (Au portrait.) Imbécile !...  
Et tu ne t'es jamais aperçu de rien, toi ? Tu ne  
pouvais donc pas la surveiller, ta femme ? Qu'est-ce  
que tu faisais alors, pendant qu'elle te trompait...  
crétin ? Quand on est aussi bête que ça, on ne se  
marie pas... Ah ! je comprends maintenant pour-  
quoi elle tenait tant à accompagner son mari,  
chaque fois qu'il allait à Toulouse... c'était pour  
rejoindre Mathieu... et les autres ! (Au portrait.)  
Et tu prenais ça pour une preuve d'affection, toi,  
idiot !... D'ailleurs, j'aurais dû m'en douter !... A-  
t-il assez la tête de l'emploi !... (Après un silence.)  
Mon Dieu, après tout ! je sais bien que je ne suis  
pour rien dans tout cela !... Ça ne m'a atteint pas !...  
C'est lui, qui a écopé, cet excellent Aristide, que  
j'ai entendu si souvent appeler : *le Juste* !... Et ce  
que je viens d'apprendre me ferait plutôt plaisir...  
si je n'avais pas épousé sa femme !... Ah !... j'ai  
eu la main heureuse !...

François entre du fond, une lettre à la main.

## SCÈNE XIII

DUPERRON, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Monsieur!...

DUPERRON.

Qu'est-ce que vous voulez?

FRANÇOIS.

C'est une lettre.

Il la lui donne.

DUPERRON.

Une lettre? De qui?

Il ouvre la lettre.

FRANÇOIS.

Je ne sais pas, Monsieur!

DUPERRON.

Je le pense bien!... Est-il bête!... (Regardant la lettre.) « Burnisien, bijoutier, rue de la Paix ». Un mot, François!

FRANÇOIS, revenant.

Monsieur?

DUPERRON.

Quand je ne suis pas là, est-ce qu'il vient parfois des... visites pour Madame?

FRANÇOIS.

Des visites?

DUPERRON.

Oui... des visiteurs, si vous aimez mieux!

FRANÇOIS.

Je l'ignore, Monsieur!

DUPERRON.

Hein ?

FRANÇOIS.

Et je le saurais, que je ne le dirais pas.

DUPERRON.

C'est bien !

FRANÇOIS.

Monsieur Toupinel ne m'a pas dressé à surveiller sa femme!

DUPERRON.

Ça n'aurait pas été pourtant un luxe inutile!

FRANÇOIS.

C'est tout ce que Monsieur désirait savoir ?

DUPERRON.

Oui, sortez!... (A part.) Je questionne les domestiques!... Déjà!...

FRANÇOIS, à part.

Il me prend pour un mouchard maintenant

Il sort par le fond.



## SCÈNE XIV

DUPERRON.

Il doit en connaître celui-là!... Il en sait long!... S'il voulait parler!... Voyons!... que me veut ce bijoutier, que je ne connais pas?... Une facture!... (Lisant.) « Doit monsieur Duperron : un collier scabées or et brillants. Huit mille deux cent cinquante-quatre francs ». Qu'est-ce que cela signifie?... (Il regarde l'enveloppe.) Ah!... il y a une lettre! (Il lit.) « Monsieur, notre correspondant de Toulouse nous informe que madame Toupinel a laissé chez lui, depuis trois ans, une petite note en souffrance. Ayant appris, à l'ancienne maison Aristide Toupinel, que cette dame était devenue votre épouse, nous nous permettons de vous faire parvenir le compte en question, s'élevant à la somme de huit mille deux cent cinquante quatre francs. Nous croyons bien faire en vous envoyant ci-joint facture à votre nom, nous tenant prêts d'ailleurs à l'établir au nom de madame Toupinel, si vous le jugez préférable. Recevez, etc. » Toujours ce Toupinel!... Des bijoux!... S'il attend que je le paie, celui-là!... Tiens!... la voilà, ta réclamation!... (Il déchire la lettre et l'enveloppe et jette les morceaux.) Voyons! Maintenant, que dois-je faire?... Parler... ou me taire? Mieux vaut ne rien dire; elle ne se mêlera pas, je pourrai la surveiller tout à mon aise et, si elle se conduit avec moi comme avec l'autre... (Valentine entre du fond.) C'est elle

## SCÈNE XV

DUPERRON, VALENTINE.

VALENTINE.

Eh ! bien, es-tu content ? Je n'ai pas été trop exigeante, je t'ai dispensé d'entrer à l'église.

DUPERRON.

Je t'en remercie !

VALENTINE.

J'ai eu pitié de toi, tu avais l'air de marcher au supplice ! Tu ne m'en veux plus ? Embrasse-moi !

DUPERRON, il l'embrasse, à part.

Si tu te doutais, ma fille, de ce que je viens d'apprendre !

VALENTINE, regardant le portrait.

Tu avais raison, Sébastien, on le voit bien mieux ici, n'est-ce pas ?

DUPERRON.

Oui, oui ! (A part.) C'est vrai qu'elle n'a pas l'air franc !... Le front est bas... l'œil en dessous ; ça ne m'avait pas frappé !

VALENTINE, regardant le portrait.

Pauvre ami ! je n'aurais peut-être pas dû me remarier si vite ! Mais c'est plus fort que moi : J'ai horreur de la solitude !

Elle défait son chapeau et son manteau.

DUPERRON, *ironiquement.*

Tu préfères la société ?

VALENTINE.

Et puis, quand je t'ai vu, tu m'as tellement rap-  
pelé Toupinel !

DUPERRON, *à part.*

Merci bien !

VALENTINE.

Car c'est vraiment curieux combien il y a, entre  
vous, de points de ressemblance !...

DUPERRON.

Tant que ça ?

VALENTINE.

Aussi, tu m'as tout de suite conquise ! Je me  
suis dit : il a l'air bon et confiant comme l'autre !

DUPERRON, *à part.*

Aussi bête, quoi !

VALENTINE.

Je l'aimerai autant... je le traiterai de même....

DUPERRON.

Hein ?

VALENTINE.

Rien ne sera changé dans ma vie, et je serai  
heureuse comme par le passé. ●

DUPERRON, *à part.*

Mais elle se fiche de moi ! (Haut.) Dis donc, en  
revenant de la Madeleine, j'ai traversé le marché,

et j'ai aperçu des rangées de cailles des plus appétissantes.

VALENTINE.

Bon, je vais en faire acheter.

DUPERRON.

Ce n'est pas qu'elles soient d'une grosseur extraordinaire ; non, au contraire, elles sont petites, toutes petites.

VALENTINE.

Ah !

DUPERRON.

Si petites même qu'on les appelle des caillettes..  
(A part ) Elle n'a pas bronché !... (Haut.) Des caillettes !... caillettes !...

VALENTINE.

J'entends bien !...

Elle sonne.

DUPERRON, à part.

Ah !... Elle est forte !... Elle est rudement forte !...  
François entre au fond.

## SCÈNE XVI

DUPERRON, VALENTINE, FRANÇOIS.

VALENTINE.

Débarrassez-moi, François.

Elle lui donne son chapeau et son man'eu.

DUPERRON, à part.

Son confident !... Quelle tête de jésuite !

FRANÇOIS, bas à Valentine.

Madame pense-t-elle qu'il y a juste aujourd'hui deux ans, ce pauvre monsieur Toupinel...

VALENTINE.

Oui, mon bon François, je sais, ie ne l'ai pas oublié.

DUPERRON, a part.

Qu'est-ce qu'ils complotent encore là, tous les deux ?

FRANÇOIS, à Valentine.

Moi, depuis ce matin, j'ai beau faire, je ne pense qu'à ça ! Je suis tout sens dessus dessous !

DUPERRON.

François, vous avez mis le vin en bouteilles

FRANÇOIS.

Non, Monsieur.

DUPERRON.

Comment ? Mais je vous avais dit...

FRANÇOIS.

Oh ! Monsieur, aujourd'hui, il ne faut rien me demander, je suis trop triste !...  
Il sort au fond avec le manteau et le chapeau de Valentine.

DUPERRON, furieux.

Ça passe les bornes, à la fin !... Tu l'entends ?

VALENTINE.

Voyons, ne t'emporte pas !

DUPERRON.

Mais qu'est-ce qu'il fait ici ? Je me le demande !..  
Qu'est-ce qu'il fait ?

VALENTINE.

C'est un bon et fidèle...

DUPERRON.

Oui, je sais, tu me l'as déjà dit ! Mais j'en ai assez,  
moi, de cet animal-là !... J'en ai assez ! Et je le flan-  
que à la porte !...

VALENTINE.

Sébastien !

DUPERRON.

Je le flanque à la porte ! Tu vas me faire le plaisir  
de régler son compte, et tout de suite ; je ne veux  
plus le revoir ! (Ironiquement.) Nous prendrons un  
brosseur... à sa place...

VALENTINE.

Un brosseur !

DUPERRON.

Un fourlourou !...

VALENTINE.

Ecoute-moi !...

DUPERRON.

Je te dis que je ne veux pas le revoir ! Est-ce  
clair ? Suis-je le maître ici, oui ou non ? (A part.) Ah !  
ça va marcher maintenant !... Ça va marcher !...

Il soit furieux.

VALENTINE.

Quelle violence ! Je ne l'ai jamais vu ainsi ! Qu'est-ce qu'il a ? Me parler de la sorte, à moi ? Je n'y comprends rien ! Lui, si doux d'ordinaire, si gentil !.. Jamais Aristide ne s'est permis !.. Et qu'est-ce qu'il veut dire, avec son tourlourou ?

FRANÇOIS, entrant du fond.

Monsieur Letellier !..

VALENTINE.

Ah ! le notaire de Toulouse !.. Faites entrer !..  
Letellier entre, tenant un grand portefeuille sous le bras,  
François sort.

## SCÈNE XVII

VALENTINE, LETELLIER.

LETELLIER.

Madame !..

VALENTINE.

Veuillez vous asseoir, Monsieur !..

Ils s'asscient.

LETELLIER, à part.

Ah ! ça va être dur de lui apprendre !.. Si je pouvais esquiver la corvée !

VALENTINE.

Je vous attendais !.. Laissez-moi d'abord vous remercier de la petite caisse, que vous m'avez adressée...

LETELLIER.

D'après vos instructions, Madame, je l'ai composée de différents objets personnels à monsieur Toupinel, et n'ayant d'autre valeur que celle du souvenir. Je les ai choisis de mon mieux.... (A part.) et soigneusement épluchés.

VALENTINE.

A ce propos, dites-moi donc comment il se fait que j'aie trouvé dans cette caisse trois morceaux de musique.

LETELLIER.

Trois morceaux de musique ?

VALENTINE.

Oui... pour piano ! Toupinel n'en jouait pas !

LETELLIER.

Ma foi, je l'ignore ! J'ai eu tort de vous les envoyer ?

VALENTINE.

Vous avez très bien fait, au contraire ! Figurez-vous que l'auteur de ces trois morceaux demeure dans la maison.

LETELLIER, à part.

Hein ?

VALENTINE.

Au-dessus de nous !

LETELLIER, à part.

Valaury !



VALENTINE.

Et il y a quinze jours, comme je jouais sa grande valse, « Folles ivresses », il a demandé la permission de venir me complimenter.

LETELLIER.

Ah ! vraiment ? (A part.) Quel impair !

VALENTINE.

Je lui ai présenté mon mari ; il nous a présenté sa femme, qui est charmante...

LETELLIER, à part.

Caillette !

VALENTINE.

Et depuis lors, nous nous voyons fréquemment, nous faisons de la musique... Je joue à quatre mains avec monsieur Valaury, sa femme chante des duos avec mon mari !...

LETELLIER.

Ah !... Monsieur Duperron est artiste ?

VALENTINE.

Amateur seulement !... Mais il possède une assez jolie voix !...

LETELLIER, à part.

Ce que je donnerais pour assister à une séance !...

VALENTINE.

Vous le voyez, tout est pour le mieux !

LETELLIER..

En effet !..

VALENTINE, s'asseyant à la table.

Parlons affaires maintenant! Vous m'apportez les comptes de la liquidation?

LETELLIER.

Oui, Madame; j'ai peut-être un peu tardé; mais vous avez bien voulu attendre mon premier voyage à Paris.

VALENTINE.

Mais certainement!... Où sont-ils ces comptes?

LETELLIER.

Là, dans ce portefeuille; je vais vous les laisser; vous les examinerez tout à votre aise, et je reviendrai dans deux ou trois jours...

Il se lève.

VALENTINE

Mais du tout; voyons-les ensemble, tout de suite.

LETELLIER.

Je crains que ce ne soit un peu long; et il serait, je pense, préférable...

VALENTINE.

Ça ne me gêne pas! J'ai le temps et je tiens à terminer cette affaire au plus vite.

LETELLIER, à part.

Allons!... Pas moyen de l'échapper.

Il s'assied.

VALENTINE.

Vous m'avez écrit que tout s'était bien vendu?

LETELLIER.

Très-bien, Madame ; j'ai usé de la procuration que vous m'avez envoyée et je n'ai pas manqué d'acquéreurs. Du reste, voilà un état récapitulatif, qui vous mettra tout de suite au courant!...

Il tire un papier de son portefeuille.

VALENTINE.

Je vous écoute!

LETELLIER, lisant.

« Liquidation Aristide Toupinel. »

VALENTINE, regardant le portrait.

Pauvre ami!

LETELLIER, à part.

Nous verrons comment elle l'appellera tout à l'heure!

VALENTINE, se retournant tout à fait du côté du portrait.

Vous le reconnaissez, Monsieur?

LETELLIER, se tournant également.

Oh! parfaitement, Madame! j'ai déjà eu le plaisir... (Grand temps. Valentine soupire. Letellier toussé. Il se retourne, lisant.) « 1<sup>o</sup> Une maison de commerce, sise à « Toulouse 42, rue de l'école... 36.000 francs. 2<sup>o</sup> Mar- « chandises en magasin... 8.225 francs. 3<sup>o</sup> Vignobles « de Brassac et de Clôs-Moreuil, 27.800 francs ». (À part.) Nous y voilà!... Hum!... (Haut. Lisant.) « 4<sup>o</sup> Une maison de campagne, sise à Saint-Julien »...

VALENTINE, surprise.

Pardon, Monsieur vous dites?...

LETELLIER.

Une maison de campagne, Madame, une petite maison de campagne!

VALENTINE.

Comment! Mon mari avait une maison de campagne?

LETELLIER.

Vous ne le saviez pas?

VALENTINE.

Mais non, Monsieur! Jamais il ne m'en a parlé! Pourquoi faire, cette maison? Il n'habitait donc pas à la succursale?

LETELLIER.

Si, ordinairement! Mais vous comprenez... de temps en temps... Quand il avait besoin de se reposer du tracassé des affaires...

VALENTINE.

C'est égal!... J'étais loin de m'attendre... Un homme aussi économe que l'était Toupinel!.. Et pourquoi m'a-t-il caché cette acquisition?

LETELLIER.

Un oubli, probablement!...

VALENTINE.

Un oubli, qui a duré sept ans!... Combien s'est-elle vendue, cette petite maison?

LETELLIER.

Septante mille francs.

VALENTINE.

Combien ?

LETELLIER.

Soixante dix mille francs ?

VALENTINE, se levant d'un bond.

Hein ? Soixante dix mille francs ?

LETELLIER, vivement.

Très bonne opération, Madame !... Monsieur Toupinel ne l'avait payée que 52.000. C'est donc un joli bénéfice de 18.000 francs, que...

VALENTINE, très agitée.

Une maison de soixante dix mille francs pour se reposer... de temps en temps !... (Sèchement.) C'est louche ! Après ?

LETELLIER, haut.

« 5° Mobilier garnissant la dite maison » ! Hum !...

VALENTINE.

Combien ?

LETELLIER, timidement.

Vingt-huit mille francs.

VALENTINE, éclatant, se levant.

Vingt-huit mille francs de meubles ! Toujours pour se reposer de temps en temps !... Et ils avaient coûté le double probablement !... Et à moi, Monsieur, à moi, il m'a toujours refusé un piano à queue ! Vous avez le détail de ce mobilier ?

LETELLIER.

Parfaitement, Madame!

Il cherche dans son portefeuille.

VALENTINE.

Je suis curieuse de voir...

Elle se rassied.

LETELLIER.

Voici !

Il lui donne le papier.

VALENTINE, lisant.

« Un lit Louis XVI, bas très large ». Pourquoi très large?... « Une chaise-longue... une armoire à « glace ». Un bonheur du jour... Une chaise-longue »... Encore?... « Rideaux et tentures de boudoir!... » Un boudoir?... « Une statue : Diane au « bain... Une chaise-longue »... Ça fait trois!... « Un piano à queue »!... Ah! c'est trop fort! Il n'était pas seul dans cette maison?

LETELLIER.

Il y recevait souvent des amis!

VALENTINE.

Et des femmes surtout, n'est-ce pas? Des femmes? Mais répondez donc?

Elle frappe sur la table et fait voler par terre tous les papiers du notaire.

LETELLIER.

Vous devez comprendre, Madame, combien la situation d'un officier ministériel est difficile, délicate...

Il se baisse pour ramasser les papiers.

## VALENTINE.

Des femmes, lui!... Et je ne me suis jamais doutée de rien... jamais! (S'adressant au portrait.) Ah! le gueux! le brigand! A chaque voyage, Monsieur, il me disait qu'il partait à regret... qu'il ne vivait pas loin de moi! Et je le croyais! Et il me revenait éreinté, fourbu, aplati, se plaignant de la fatigue des affaires! Et je le soignais, moi, bonne bête!... Et quand je l'avais retapé, il retournait frais et gaillard là-bas... à sa tour de Nesles!... (S'isis-ant Letellier par le col de son habit et le forçant à se relever.) Et dire que je ne cesse de citer à mon second mari l'exemple du premier, afin qu'il marche sur ses traces!... Je lui assure que Toupinel ne pouvait se passer de moi, qu'il ne me quittait jamais! (Au portrait.) Le monstre! le sacripan! Ah! j'étouffe!

Elle tombe sur le canapé.

## LETELLIER.

Je reviendrai, dans quelques jours, pour terminer....

## VALENTINE, se relevant.

Non pas!... Finissons, je vous prie, je veux en finir!... Donnez!... (Elle prend le papier, lisant.) Passif...

## LETELLIER, à part.

Elle va se trouver mal!

VALENTINE, tombant près de la table, sur la chaise.

Ah! c'est le bouquet! Ah! le misérable!

## LETELLIER, à part.

Ça y est!

## VALENTINE, lisant.

« Onze mille francs de couturière! 4525 francs de modiste! 3212 francs de parfumerie!... ». C'est abo-

minable ! (Elle saisit le chapeau de Letellier et l'écrase sur la table, rendant le papier.) Reprenez ça, Monsieur, j'approuve tous vos comptes, tous, et je ne veux plus entendre parler de rien !

LETELLIER.

Il suffit, Madame, (A part.) Je crois que ça ne serait pas le moment de lui apprendre que sa rivale...

VALENTINE.

Onze mille francs de couturière ! Ah ! il n'était vraiment pas trop tôt que ça finisse...

LETELLIER, saluant.

Je reviendrai vous apporter les fonds...

VALENTINE, marchant sur lui.

Et surtout que monsieur Duperron n'apprenne jamais que mon premier mari...

LETELLIER, cachant son chapeau derrière son dos.

Soyez tranquille.

VALENTINE.

Il s'autoriserait peut-être de ce précédent ! Le mauvais exemple est si contagieux.

LETELLIER.

Je vous promets la plus complète discrétion ! Madame !

VALENTINE.

Je vous salue, Monsieur.

LETELLIER, à part.

Ah ! quelle séance !

Il sort au fond.



## SCENE XVIII

## VALENTINE, FRANÇOIS

VALENTINE, elle prend le métronome sur le piano et le lance contre le portrait.

Tiens ! toi, attrape, gredin ! S'est-il assez moqué de moi !... Ah ! tous les hommes se valent... et ils ne valent pas cher !... Qui me dit que Sébastien lui-même, avec son air bonasse... (Elle sonne.) Pourquoi pas ?... Je ne crois plus à rien maintenant... à rien ! En tous cas, la leçon a été bonne ; elle ne sera pas perdue !

FRANÇOIS, il entre à droite.

Madame a sonné ?

VALENTINE.

Priez Monsieur de venir me parler.

FRANÇOIS.

Monsieur est sorti, Madame

VALENTINE.

Où est-il allé ?

FRANÇOIS.

Ah ! Monsieur a négligé de me le dire !

VALENTINE, à part.

D'abord, faisons maison nette !... Que rien ici ne me rappelle plus cette horreur de Toupinel. (Haut.) François !

FRANÇOIS.

Madame !

VALENTINE.

Vous allez faire vos paquets et filer !

FRANÇOIS.

Comment, Madame me renvoie ?

VALENTINE.

Je le regrette ; mais j'y suis forcée !...

FRANÇOIS.

Moi, qui espérais finir mes jours entre Madame et mon pauvre maître.

Il montre le tableau.

VALENTINE.

Ah ! oui ! Vous l'aimez, vous, ce portrait.

FRANÇOIS.

Ah ! Madame !

VALENTINE.

Eh bien, décrochez-moi ça vivement, et emportez-le !

FRANÇOIS.

Que je l'emporte ?

VALENTINE.

Je vous le donne !... (A part.) Et maintenant ça va marcher ici, ça va marcher !

Elle sort, François ahuri contemple le portrait.

Rideau.

## ACTE II

Même décor.

### SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOIS, VALENTINE.

Au lever du rideau, François entre avec les vêtements, que Duperron avait au premier acte. Valentine entre de gauche. premier plan.

VALENTINE.

Ah! François, Monsieur est rentré?

FRANÇOIS.

Non, Madame, pas encore.

VALENTINE, à part.

Mais où est-il allé? Pourquoi est-il sorti? Jamais il ne sort avant déjeuner!... (Haut.) C'est sa redingote, ça?... Voyons donc!

Elle la prend et fouille dans ses poches. Elle y trouve plusieurs objets insignifiants.

FRANÇOIS, à part.

Tiens!... Elle fouille dans les poches!

VALENTINE.

Votre malle est faite, François?..

FRANÇOIS, montrant la gauche deuxième plan.

Elle est là, dans le couloir.

VALENTINE.

Hé bien!... Il faut partir!... Je vais vous préparer un certificat.

FRANÇOIS.

Bien, Madame.

Il sort au fond.

VALENTINE, trouvant un papier dans la poche du paletot.

Qu'est-ce que c'est que ça? Une facture?... « Burnisien, bijoutier, rue de la Paix ». Un bijoutier? (Lisant.) « Doit monsieur Duperron, un collier « scarabées or et brillants, huit mille deux cent cinquante-quatre francs ». Qu'est-ce que ça veut dire?... Des diamants? Pour qui?... Est-ce que ça va recommencer... comme avec Toupinel?... Ah... non, non!... On m'a roulée une fois, on ne me roulera pas deux!...

FRANÇOIS, il entre portant une malle, il a mis une veste et un chapeau

Je suis prêt, Madame.

VALENTINE.

Bien!... Attendez!...

Elle va au petit bureau et écrit.

FRANÇOIS, il va décrocher le portrait de Toupinel, qu'il apporte en scène. A part.

Viens, cher maître, viens!... On ne veut plus de nous ici!... Tu ne me quitteras pas!... Tu me suivras dans toutes mes places!...

Il enveloppe le portrait dans un morceau de toile.

VALENTINE.

Voici votre certificat... et deux cents francs, que je vous donne comme indemnité.

FRANÇOIS.

Je remercie Madame !

VALENTINE.

Je ne vous en veux pas, moi, mon pauvre François!...

FRANÇOIS.

Moi, non plus, Madame, je ne vous en veux pas. Je sais d'où vient le coup, qui me frappe ! Enfin, si jamais Madame se sépare de Monsieur...

VALENTINE.

Me séparer ?

FRANÇOIS.

Ce que j'espère... Madame n'aura qu'à me faire signe... nous reviendrons... tous les deux!...

Il montre le portrait.

VALENTINE.

Adieu, François!...

FRANÇOIS, le portrait sous le bras et son sac de nuit de l'autre main.

Avant de quitter Madame, j'aurais quelque chose à lui dire... dans son intérêt!...

VALENTINE.

Je vous écoute !

FRANÇOIS.

Madame n'a pas remarqué que Monsieur avait des manigances avec madame Valaury ?

VALENTINE.

Des manigances ? Expliquez-vous ?

FRANÇOIS.

Ainsi, avant hier, pas plus tard...

VALENTINE.

Avant-hier ?

FRANÇOIS.

Ils étaient là, tous les deux, dans ce salon, et Monsieur disait à madame Valaury...

VALENTINE.

Quoi ?... Parlez-donc !...

FRANÇOIS.

Il lui disait... en chantant, pour ne pas avoir l'air, mais j'ai très bien entendu : « O Bengali, ma bien-aimée, partons, viens-nous-en sous la ramée !... » Et elle lui répondait, toujours en chantant : « Puisque je suis aimée, moi, je ne demande pas mieux... viens-nous-en sous la ramée !... »

VALENTINE, à part.

Est-il bête !

FRANÇOIS.

Je ne dis pas qu'ils y soient allés, mais enfin...

VALENTINE.

Ils chantaient un duo, voilà tout !... Vous n'avez pas remarqué autre chose ?

FRANÇOIS.

Non ; mais j'avertirai Madame, si je m'aperçois...

VALENTINE.

Comment ? Puisque vous parlez !

FRANÇOIS.

J'entre comme valet de chambre chez monsieur. Valaury.

VALENTINE.

Ah!... Très bien!...

FRANÇOIS.

Un mot encore... le dernier!... Je crois de mon devoir de prévenir Madame que Monsieur la moucharde!

VALENTINE.

Moi!...

FRANÇOIS.

Avant de sortir, Monsieur m'a demandé si Madame recevait des Messieurs... en son absence!...

VALENTINE, à part.

C'est trop fort !... Il m'espionne !... Lui, qui achète des colliers ! Pour qui ?... Ah ! nous allons voir comment il m'expliquera cette facture !... Ou plutôt, non : il me conterait quelque histoire et je ne saurais rien !... Je vais aller moi-même chez le bijoutier !...

Elle entre à gauche, premier plan.

FRANÇOIS.

Je crois que le torchon va brûler !... Allons !... En route !... (Au portrait.) Viens, cher maître !... Montons chez les Valaury !...

Il prend le portrait sous le bras gauche, la malle dans la main droite et va pour sortir. Duperron entre rapidement par le fond.

## SCÈNE II

FRANÇOIS, DUPERRON.

DUPERRON.

Ah ! François, le capitaine Mathieu n'est pas revenu ?

FRANÇOIS.

Non, Monsieur.

DUPERRON, à part.

Je respire !... (Il pose son chapeau sur un meuble. Haut. Qu'est-ce que c'est que cette malle ?

FRANÇOIS.

C'est la mienne !... Je pars !...

DUPERRON.

Ah !... ça n'est pas trop tôt !... Bonsoir !... Qu'est-ce que vous emportez-là sous le bras ?

FRANÇOIS.

C'est l'image vénérée de mon ancien maître.

DUPERRON.

Le portrait de Toupinel ?

FRANÇOIS.

Madame m'en a fait cadeau !...

DUPERRON.

Bon !... Bon !... Gardez-le !... Ah !... l'excellente idée !...



FRANÇOIS.

Si Monsieur désire que je lui laisse le cadre!...

DUPERRON.

Non, inutile!... Adieu!...

FRANÇOIS.

Monsieur m'excusera si je ne lui donne pas la main!... Je suis chargé!...

DUPERRON.

Attends!... Je vais te donner autre chose, moi!  
Il va pour lui donner un coup de pied; François sort lestement.

## SCÈNE III

DUPERRON.

Impossible de retrouver cet animal de Mathieu!... Où, diable, est-il allé se faire raser? J'ai visité tous les coiffeurs du quartier, espérant le dénicher et l'emmener à la gare d'Orléans. J'avais combiné mon petit plan!... Nous déjeunions au buffet, je l'installais moi-même dans le train de Toulouse!... Ça coupait court à tout!... Demain, je serais parti avec ma femme en Suisse... ou à Fontainebleau!... Et Mathieu aurait filé en Algérie soigner sa gastrite tonkinoise!... Est-ce bête de l'avoir invité!... Comment faire pour que ma femme et lui ne se rencontrent pas?... S'il la voit, il ne partira pas... Il restera à Paris!... Et alors.: Alors, ça recommencera.. comme sous Toupinel... Mais pour mon compte, cette fois!... Et c'est ce que je ne veux pas!... Hé!...

parbleu !... Rien de plus simple... Je vais l'emmen-  
ner au restaurant !...

Valentine rentre de gauche habillée pour sortir.

## SCÈNE IV

DUPERRON, VALENTINE.

VALENTINE.

Enfin, te voilà !... D'où viens-tu ?

DUPERRON.

Moi ?

VALENTINE.

Oui. Tu étais sorti ?

DUPERRON, à part.

On a sonné.. C'est Mathieu... Sapristi !... (Il va  
regarder par la porte du fond. A part, revenant.) Non, per-  
sonne !

VALENTINE.

Qu'est-ce que tu regardais-là ?

DUPERRON.

Rien !... Je croyais qu'on avait sonné.

VALENTINE.

Tu attends quelqu'un ?

DUPERRON.

Du tout ! (Il chantonne.) « Tiens ! Voilà Mathieu ! Com-  
ment vas-tu ma vieille ? » (A part.) Elle ne bronche  
pas !... (Chantonnant.) « Tiens ! Voilà Mathieu !...

« Comment vas-tu, mon vieux?... » (A part.) Ah ! Elle est forte !...

VALENTINE.

Tu chantes pour ne pas me répondre ; où es-tu allé tout à l'heure ?

DUPERRON.

Sans doute, où j'avais affaire.

VALENTINE.

Et où avais-tu affaire ?

DUPERRON.

Ah !... ça, ma chère amie, est-ce que tu vas me la faire encore longtemps au juge d'instruction ? Je n'aime pas beaucoup ces petits interrogatoires-là, tu sais !

VALENTINE.

Mais, mon cher ami, je ne fais que suivre ton exemple ! Seulement, moi, j'ai le bon goût de ne pas m'adresser aux domestiques.

DUPERRON.

Ah ! cet imbécile de François, t'a raconté...

VALENTINE, s'animant peu à peu.

C'est toi, qui me soupçonnes, toi...

DUPERRON.

Pardon!... Je...

VALENTINE.

Quand, d'un seul mot, je puis te faire rentrer sous terre !

DUPERRON.

Sous terre ? Tu peux me faire rentrer ? Je serais curieux de voir ça !... (A part.) Ah ! cette fois, c'est lui !...

Il va regarder par la porte du fond.

VALENTINE, à part.

Encore ? Il se passe quelque chose !...

DUPERRON, à part, revenant.

Non, les oreilles me tintent !...

## SCÈNE V

LES MÊMES, JOSÉPHINE.

JOSÉPHINE, entrant de gauche, pan coupé.

Madame sait qu'il y a deux carreaux de cassés dans la salle à manger ? Où faut-il mettre le couvert ?

VALENTINE.

Ici.

JOSÉPHINE.

Bien, Madame.

Elle prépare la table.

VALENTINE, à Duperron.

Nous déjeunerons dans le salon.

DUPERRON.

Oh ! moi, ça m'est égal !... Je déjeûne au restaurant, ce matin.

VALENTINE.

Ah!

DUPERRON

Oui.

VALENTINÉ.

Seul?

DUPERRON.

Avec un ami.

VALENTINE.

Qui s'appelle?

Joséphine sort à gauche, deuxième plan.

DUPERRON.

Hum!... Robert!... Il s'appelle Robert! Tu ne le connais pas!

VALENTINE.

Hé bien!... Nous ferons connaissance!... Tu me présenteras!... Je déjeunerai avec vous.

DUPERRON.

C'est impossible!...

VALENTINE.

Parce que?

DUPERRON.

Mais... parce que ça ne se peut pas!... Je suis invité, moi, et toi, tu ne l'es pas!... Par conséquent...

VALENTINE.

Soit!..

DUPERRON, à part.

On dirait qu'elle se méfie! (Haut.) Tu sors... où vas-tu ?

VALENTINE.

Sans doute où j'ai affaire !...

DUPERRON, à part.

Quel aplomb!... (Haut) Tu seras longtemps ?

VALENTINE.

Trois quarts d'heure, une heure... Ça te gêne?..

DUPERRON.

Non, du tout. (A part.) Enfin, elle s'en va, c'est le principal !

Joséphine rentre de gauche, deuxième plan, avec des assiettes serviettes, etc. Elle met le couvert.

VALENTINE, à part, prenant le chapeau de Duperron.

Je vais mettre sous clef tous ses chapeaux!... Nous verrons bien s'il sortira !...

Elle sort au fond.

DUPERRON.

Pourvu qu'elle ne se rencontre pas avec Mathieu!... Ça serait le bouquet! Il monte peut-être l'escalier. (Il va à la fenêtre.) Non... Je la vois qui s'éloigne! Quant à Mathieu, il ne faut pas qu'il monte. Je vais l'attendre chez le concierge... Oui, ce sera plus prudent!... (Il cherche de côté et d'autre.) Où est mon chapeau? De cette façon, dès qu'il se présentera... Mais où, diable! ai-je mis mon chapeau?.. Joséphine, vous n'avez pas vu mon chapeau ?

JOSÉPHINE.

Non, Monsieur.

DUPERRON.

Il me semblait bien pourtant l'avoir posé là, en entrant !... Je vais en prendre un autre, voilà tout !..

Il entre à droite, deuxième plan.

JOSÉPHINE.

Qu'est-ce qu'ils ont donc, Monsieur et Madame ? Eux, qui sont toujours si d'accord ! On dirait... (On sonne.) Ah ! quelqu'un...

Elle va ouvrir et rentre avec Angèle.

## SCÈNE VI

JOSÉPHINE, ANGÈLE, puis DUPERRON.

ANGÈLE, à part.

Ah ! par exemple ! en voilà une rencontre !... (Haut à Joséphine.) Madame est ici ?

JOSÉPHINE.

Madame est sortie, mais Monsieur est dans sa chambre ; je vais le prévenir.

ANGÈLE.

C'est ça. Dites-lui que j'ai un petit renseignement à lui demander.

Joséphine entre à droite, deuxième plan.

ANGÈLE, seule. Elle va à la fenêtre. Riant.

Ce pauvre capitaine Mathieu !... Je lui ai égaré ! Si je m'attendais à le revoir... Elle regarde par la fenêtre et se dissimule derrière les rideaux.) Le voilà... sur le trottoir... là-bas !... Il regarde de tous les

côtés!... Ça m'a fait un drôle d'effet quand il m'a appelée Caillette, comme autrefois, à Toulouse!... Oui, cherche, mon bonhomme, cherche!... Ce que tu perds ton temps!... Fini, les aventures!.. Je suis mariée maintenant; je suis heureuse!... Ça me suffit!... (Elle descend en scène et consulte un petit carnet.) Voyons, je n'ai rien oublié pour ce soir? Le glacier viendra; le tapissier enverra les chaises; l'encadreur va rapporter le portrait de Toupinel, qu'il a depuis deux mois...

DUPERRON, entrant de droite, deuxième plan, avec Joséphine.

Cherchez-moi un chapeau!... Je veux un chapeau!

JOSÉPHINE.

Bièn, Monsieur!...

Elle sort à gauche, premier plan.

DUPERRON, à part.

Ah! Madame Valaury! elle va me retarder.

ANGÈLE.

Dites-moi, monsieur Duperron!... Vous ne conservez pas François?

DUPERRON.

Nous venons de nous en débarrasser.

ANGÈLE.

Pourquoi? Puis-je vous le demander?

DUPERRON.

Ça vous intéresse?

ANGÈLE.

Un peu!... Mon mari le prend comme valet de chambre... Qu'est-ce que vous en dites?



DUPERRON.

Je dis que vous ne le garderez pas huit jours. Il est d'une paresse !...

ANGÈLE.

Ah !... Il est honnête ?...

DUPERRON.

Je le suppose !...

ANGÈLE.

C'est le principal !... Vous n'oubliez pas que nous répétons notre duo après déjeuner.

DUPERRON. .

Vers trois heures ?

ANGÈLE.

C'est cela.

DUPERRON, impatienté de voir qu'Angèle ne bouge pas. —  
D'un ton très aimable.

Vous partez déjà ?

ANGÈLE, surprise.

Oui... Oui!.. Il faut que je m'occupe d'un tas de choses!... Vous savez, nous aurons une vingtaine de personnes à notre petite soirée : des journalistes, des critiques musicaux!...

DUPERRON.

Ça va m'intimider !... Justement, je ne suis pas très en voix.

ANGÈLE.

Laissez-donc !... Vous chanterez comme un ange !... Ah ! cher Monsieur, quel service vous nous

rendez-là!... C'est si difficile pour un musicien de se faire connaître à Paris!

DUPERRON.

Bah!... Quand on a du talent!... Et Valaury n'en manque pas.

ANGÈLE.

Vrai? Vous trouvez?... Vous êtes tout plein gentil!... A tout à l'heure! Et merci encore!...

Elle sort au fond.

DUPERRON, la reconduisant.

Croyez bien que je serai toujours trop heureux de vous être agréable!.. (Il descend et crie.) Joséphine!... Eh bien!... Joséphine!... Et ce chapeau? Voyons est-ce pour aujourd'hui? (Il ouvre la porte de gauche, premier plan.) Hein? Vous dites?

Il entre dans la chambre.

ANGÈLE, rentrant par le fond vivement.

Le capitaine! Il monte l'escalier!... Heureusement qu'il ne m'a pas vue!... Comment a-t-il su que je demeurais dans la maison?... Filons par l'escalier de service!...

Elle sort à gauche, deuxième plan.

JOSEPHINE, rentrant de gauche, premier plan, avec Duperron.

Mais, Monsieur, je ne sais pas où ils sont, moi, vos chapeaux!... Je suis cuisinière, je ne suis pas femme de chambre.

On sonne.

DUPERRON.

Allez ouvrir!... (Joséphine sort du fond.) Voilà tout ce qu'on a trouvé comme coiffure! (Il se coiffe avec une

vicille casquette, qu'il tient à la main.) Je n'oserai jamais sortir avec ça !...

## SCÈNE VII

DUPERRON, MATHIEU, JOSÉPHINE.

MATHIEU, entrant du fond.

C'est moi ! Je ne suis pas en retard ?

DUPERRON.

Non, je t'attendais !... Viens ! Partons !...

MATHIEU.

Où celà ?

DUPERRON.

Au restaurant !... Chez Bignon !

MATHIEU.

Comment ?

JOSÉPHINE.

Mais, Monsieur, le déjeuner est tout prêt !

MATHIEU.

Alors, mangeons-le !...

DUPERRON.

Nous serons mieux au restaurant !... D'abord je n'ai plus de valet de chambre...

MATHIEU.

Est-ce que tu vas faire des façons avec moi ? Tu m'as invité à déjeuner chez toi, je tiens à déjeuner chez toi !... (A Joséphine, Servez le déjeuner !..)

JOSÉPHINE.

Bien, Monsieur !

DUPERRON.

Vivement, alors !... Vivement !... (Joséphine sort à gauche, deuxième plan, à part.) En mangeant vite, nous aurons fini avant le retour de ma femme !... (Haut. Il se met à couper le pain et à déboucher les bouteilles très activement.) Ce brave Mathieu !... Ça me fait plaisir de me retrouver avec toi... pas pour longtemps, malheureusement !... Enfin, puisque ça ne se peut pas !... Nous allons déjeuner rapidement !... Je ne te mettrai pas en retard ! sois tranquille !... A quelle heure le train pour Toulouse ?

MATHIEU.

Oh ! ça m'est égal maintenant. Je ne suis pas pressé !... Je ne pars plus !...

DUPERRON.

Comment, tu ne pars plus ?... Eh bien !... Et ta passion ?... Cette femme, que tu aimes tant ?

MATHIEU.

Madame Toupinel ?

DUPERRON.

Oui !... Tu ne vas donc plus la rejoindre ?

MATHIEU.

Non, ça n'est plus la peine !

DUPERRON, à part.

Autre chose maintenant !... (Haut.) Et pourquoi ?

Il prend une bouteille et cherche à la déboucher.

MATHIEU.

Ah ! mon ami, si tu savais comme je suis heureux !... Figure-toi l'aventure la plus étonnante, la plus ébouriffante, la plus extraordinaire...

DUPERRON, à part.

Qu'est-ce qu'il y a encore ?...  
Il fait force grimaces pour arriver à déboucher sa bouteille.

MATHIEU.

Tout à l'heure, là, dans ta rue, comme je revenais ici, je me suis trouvé nez à nez... devines avec qui ?

DUPERRON, à part.

Avec ma femme, parbleu !...

MATHIEU.

Avec Caillette.

DUPERRON, à part.

C'est bien ça.

MATHIEU.

Avec la charmante Caillette !

DUPERRON, à part.

Ah ! mille millions de...  
Mathieu lui prend la bouteille et cherche à son tour à la déboucher.

MATHIEU.

Qu'est-ce que tu en dis, hein ?

DUPERRON.

Je n'en dis rien !... Que veux-tu que ça me fasse

MATHIEU.

Il me semble que ça devrait te faire plaisir!...  
Moi, je me réjouis toujours de la joie de mes  
amis!...

DUPERRON.

D'abord es-tu bien sûr que c'était elle ? Tu sais...  
il y a quelquefois des ressemblances...

MATHIEU.

Je lui ai parlé.

DUPERRON, reprenant la bouteille.

Alors, c'est différent!... (A part.) Que lui a-t-elle  
dit ?

MATHIEU.

Et devine un peu ce qu'elle m'a appris!...

DUPERRON, parvenant à titer le bouchon et manquant de  
tomber.

Dieu!... que tu es agaçant avec tes énigmes!...  
Comment veux-tu que?...

MATHIEU.

Toupinel est mort!...

DUPERRON.

Oui... après ?

MATHIEU.

Tiens!... Tu le savais?...

DUPERRON, se fâchant.

Je le savais... je le savais ! non !... Je ne le savais  
pas!... Je le sais, maintenant puisque tu me l'ap-  
prends ; enfin, voyons, viens-tu de me dire que  
Toupinel était mort?...

MATHIEU.

Sans doute!

DUPERRON.

Eh bien! Tu me dis : «Toupinel est mort!...» Moi, je te répons « oui! » naturellement. Je ne pouvais pas te dire non!

MATHIEU.

Sapristi!... Tu n'es pas de bonne humeur, ce matin!...

Joséphine apporte de gauche, deuxième plan, des hors-d'œuvre et un perdreau.

JOSÉPHINE.

Monsieur est servi!...

DUPERRON.

Allons, Robert, à table!...

MATHIEU, regardant autour de lui, à part.

Robert?... Qui ça, Robert?... (Haut.) C'est moi, que tu...

Il prend sa serviette et la met à son col.

DUPERRON, prenant Mathieu à l'écart.

Ça ne te fait rien que je t'appelle Robert?

MATHIEU.

Ça m'étonne!...

DUPERRON, montrant Joséphine.

C'est à cause de la cuisinière! Elle vient de perdre un frère adoré, qui se nommait Mathieu, alors, tu comprends, ton nom réveillerait en elle des souvenirs pénibles! La pauvre fille!...

MATHIEU.

Bon ! Bon ! Appelle-moi Robert ! Dès lors que je suis prévenu !...

DUPERRON, à part.

Si ma femme veut faire causer Joséphine, elle ne saura rien !... (Haut.) Allons, vite, Robert, dépêchons !...

MATHIEU.

Mais non, voyons !... Puisque je te dis que je ne suis plus pressé.

Il prend le ravier.

DUPERRON, à part.

Je le suis, moi !... (Ils s'assoient à table. Duperron sert rapidement Mathieu et le force à manger très vite.) Non, pas de hors-d'œuvre !... Enlevez les hors-d'œuvre.

Il les donne à Joséphine.

MATHIEU.

Tiens ! Pourquoi ? J'ai faim, moi ! J'ai très faim !...

DUPERRON.

Justement. Ça coupe l'appétit !...

MATHIEU.

Eh bien !... Etta femme ?... Elle ne déjeune donc pas avec nous ?

DUPERRON, découpant le perdreau.

Non, elle déjeûne-en ville !...

Il sert Mathieu et se sert.

MATHIEU.

Je le regrette !... Après l'éloge si chaleureux que tu m'en as fait, j'aurais été heureux de la connaître !...



DUPERRON.

Mange donc !... Tu ne manges pas!...

MATHIEU.

Mais si !...

DUPERRON.

Bois donc, Robert !... Tu ne bois pas!...

Il lui verse du vin.

MATHIEU.

Volontiers!... Il est délicieux, ce perdreau !

DUPERRON.

Ce n'est pas mon avis!... Je le trouve d'un sec!...

JOSÉPHINE, à part.

Par exemple !

DUPERRON, à Joséphine.

Enlevez le perdreau !

Il lui donne le plat et son assiette.

MATHIEU.

Dis donc!... J'en aurais bien repris, moi !...

DUPERRON.

Mais non !... Puisque je te dis qu'il n'est pas mangeable !..:

JOSÉPHINE, à part.

Pas mangeable!...

DUPERRON, à Joséphine, qui ne bouge pas.

Eh bien!... Voyons!... La suite!...

JOSÉPHINE.

Voilà, Monsieur, voilà.

Elle sort en courant à gauche, deuxième plan.

DUPERRON, à part.

Midi moins le quart !...

MATHIEU, prenant la salière.

Et sais-tu depuis combien de temps il est mort ?

DUPERRON.

Qui !

MATHIEU.

Toupinel ? Depuis deux ans !...

DUPERRON.

Ah !... mange donc, tu ne manges pas !... (Il lui sert du sel avec son couteau.) Alors tu vas pouvoir épouser sa veuve ?

MATHIEU.

Ah !... non, merci ! Pas si bête ! Tu sais bien que, pour rien au monde... D'ailleurs, elle est remariée !...

DUPERRON, mettant la main sur le siphon.

Ah !... Elle t'a dit ?...

MATHIEU.

Oui, à un imbécile !

DUPERRON, furieux.

Vraiment

Il presse le bouton du siphon et répand de l'eau sur la nappe.

MATHIEU.

Qu'est-ce que tu as ?

DUPERRON.

Moi ?... Rien !... Bois donc !... Tu ne bois pas !...

JOSÉPHINE, rentrant avec un gros pâté.

Voilà le pâté ! Ça sera peut-être moins sec, ça !...

DUPERRON, à part.

Un imbécile !... Moi !...

MATHIEU.

Cristi ! Le beau pâté ! Il est superbe ! avec des truffes ?

DUPERRON, le servant.

Oui, avec des truffes !... Tiens !... Gargantua !... Tu as-tu assez ?...

MATHIEU.

Oui... oui... Merci !

DUPERRON, donnant le pâté à Joséphine.

Tu en as assez ? Enlevons le pâté !...

JOSÉPHINE, à part.

Est-ce que la table est louée ?

Elle sort à gauche, deuxième plan, avec le pâté.

MATHIEU, suivant de l'œil, le pâté qui s'en va.

Alors on ne reprend jamais d'un plat chez toi ?

DUPERRON.

Ah ! ça !... Voyons !... Il faudrait pourtant s'entendre !... Je te demande si tu en as assez, tu me réponds, oui !...

MATHIEU.

Pour le moment!... Je n'avais pas engagé l'avenir!

DUPERRON.

On ne sait jamais à quoi s'en tenir avec toi!... Tu pars, et puis tu ne pars plus!... Tu as assez de pâté, et puis tu en redemandes!... Quelle girouette!... Tâche, au moins, de savoir ce que tu veux!...

MATHIEU.

Dis donc, Duperron, tu n'es guère aimable!

DUPERRON.

Je parle dans ton intérêt, moi!... C'est très lourd, le pâté... celui-là surtout!... Bois donc, tu ne bois pas!... (A part.) Si tu pouvais t'étrangler!... (On sonne.) C'est elle!...

Il se lève.

MATHIEU.

Tu attends quelqu'un?

DUPERRON.

Non! (A part.) Au contraire!... Tant pis!... Je la colle dans la cuisine!... (Il sort par le fond, puis rentre au bout d'un instant. Parlant à la cantonnade.) Non! non! Pas ici!... au-dessus!... C'est au-dessus!... (Revenant.) Ces commissionnaires!... Ils ne comptent jamais l'entresol! (Regardant Mathieu, à part.) Mange-t-il, cet animal-là!... Mange-t-il!

Il se rasseoit.

MATHIEU.

Tu n'as donc pas faim, toi?

DUPERRON.

Non, pas du tout!... Et quand je ne mange pas, moi... Je ne sais pas si ça te produit le même effet!... Quand je ne mange pas, je ne peux pas voir manger les autres!...

MATHIEU.

Ah!... Moi, ça ne me fait rien!...

DUPERRON.

C'est nerveux, je crois!... Mais positivement, ça me dégoûte!

MATHIEU.

Eh bien, ne me regardes pas!... Seulement, si tu m'avais prévenu, je ne serais pas venu déjeuner chez toi! Quand on invite les gens, que diable!... Ce n'est pas pour leur parler de ses infirmités

DUPERRON.

Oh!... avec un vieil ami... on ne se gêne pas.

MATHIEU.

Enfin, pour te finir mon histoire, j'ai demandé à Caillette un rendez-vous...

DUPERRON.

Ah!

~~Il se rassied.~~

MATHIEU.

Qu'elle m'a refusé...

DUPERRON, joyeux.

Vraiment

MATHIEU.

Elle n'a même pas voulu me dire le nom de son mari, ni me donner son adresse...

DUPERRON, à part.

Je respire...

MATHIEU.

Et elle a profité d'un encombrement de voitures pour m'échapper subitement et disparaître.

DUPERRON.

C'est qu'elle veut désormais vivre en honnête femme!...

MATHIEU.

Pas le moins du monde !... Es-tu assez naïf?... Elle a un autre amant, voilà tout!

DUPERRON.

Tu crois ?

MATHIEU.

J'en suis sûr !... Je la connais !... D'ailleurs, je le saurai bientôt, car elle doit habiter le quartier !... Je la retrouverai facilement !... Je vais me mettre en campagne après déjeuner. Tu vas m'aider, hein ?

DUPERRON.

Comment donc !... Mais avec plaisir !...

MATHIEU.

Ah !... ça ne trainera pas. va, je t'en répons ! J'aurai vite fait de la reconquérir, ma gentille Caillette !...

DUPERRON.

C'est ce que nous verrons!...

MATHIEU.

Tu ne me crois pas? Tiens!... Je te parie qu'avant huit jours... ving'-cinq louis, veux-tu, hein?

DUPERRON.

Je ne parie jamais.

MATHIEU.

Dix louis seulement!... Tiens-tu le pari?

DUPERRON.

Tu m'ennuies!

Joséphine entre apportant la sa'ade.

JOSÉPHINE.

Voilà la salade!

DUPERRON.

Non, pas de salade!... (A Mathieu.) L'huile est exécrable!... (A Joséphine.) Donnez le café

MATHIEU.

Pas de fromage?...

DUPERRON.

Oh! jamais il n'en est entré ici!

Il se lève.

JOSÉPHINE.

Mais, Monsieur...

DUPERRON, d'une voix terrible.

Vous avez vu entrer du fromage ici, vous ? Servez le café, là, dans ma chambre !...

Il montre le deuxième plan de droite. Il range vivement plats et couverts sur le plateau, que tient Joséphine.

JOSÉPHINE.

Bien, Monsieur !

Elle sort à gauche, deuxième plan.

MATHIEU, à part.

Quel drôle de déjeuner !... (Se levant.) Alors, c'est dans ta chambre que nous allons prendre ?

Il garde à la main son verre, dans lequel il trempe un croûton.

DUPERRON.

Ça t'étonne ?

MATHIEU.

Dame !... Pourquoi pas ici ?

DUPERRON, enlevant à Mathieu, sa serviette, son verre et son croûton.

Ah ! Tu reviens vraiment du Tonkin !... Voyons ! tu sais bien que l'on ne sert jamais le café dans la salle à manger, ça ne se fait pas !

MATHIEU.

Mais nous sommes au salon.

DUPERRON.

Parce que la salle à manger n'est pas habitable ! Donc, puisque nous avons déjeuné dans le salon, nous devons prendre le café dans la chambre !... C'est logique !



MATHIEU.

Au surplus, tu sais, ça m'est égal ! Pourvu qu'il soit bon, le café, et que le cognac...

DUPERRON, le poussant vers le deuxième plan à droite.

Il est exquis le cognac!...

MATHIEU.

Tant mieux!... Parce qu'il me semble que tu m'as fait manger un peu vite...

On sonne.

DUPERRON, à part.

La voilà!... (Poussant Mathieu.) Entre ! Je reviens !. (Il fait entrer Mathieu dans la chambre de droite, deuxième plan, et donne un tour de clé à la serrure.) Et allez donc !. Crie ou ne crie pas !... J'aurai le temps d'expédier ma femme.

## SCÈNE VIII

DUPERRON, VALAURY, puis MATHIEU.

VALAURY, entrant du fond.

Ah ! mon cher Duperron !

DUPERRON.

Tiens ! C'est vous, Valaury ?

VALAURY.

Ma femme m'a dit que vous ne vous sentiez pas très en voix ?

DUPERRON.

Heu!... comme ça !

VALAURY.

Gobez donc un œuf cru ; si ça ne suffit pas, gobez en deux ; ma femme ne fait que ça depuis ce matin.

DUPERRON.

Entendu.

VALAURY.

C'est bête ! Croyez-vous que j'ai le trac, déjà !...

DUPERRON.

Moi, j'ai un ami, qui m'attend là, dans ma chambre !... Vous permettez ?

VALAURY.

Comment donc ! A tout à l'heure ! Nous allons venir répéter.

DUPERRON.

Oui, c'est cela !

Mathieu secoue la porte, qu'il essaie d'ouvrir.

VALAURY.

Ah ! votre ami s'impatiente !...

MATHIEU, dans la coulisse.

En voilà une plaisanterie ! Tu m'as enfermé ? Duperron ? Hé ! Duperron ?

Il secoue la porte.

DUPERRON.

Il va défoncer la porte, cet animal-là (Il ouvre, Mathieu entre.) Tu en fais, un vacarme !...

MATHIEU.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu me mets sous clef maintenant ? Eh ! mais, c'est Valaury,

VALAURY.

Le capitaine Mathieu!...

MATHIEU.

Comment va, depuis trois ans?

VALAURY.

Très bien, merci!...

DUPERRON, à part.

Ils se connaissent?

VALAURY, à part.

Pourvu qu'il ne voie pas ma femme!.. Il lui  
faisait la cour à Toulouse!...

MATHIEU.

Vous êtes donc à Paris, maintenant?

VALAURY.

Oui... Oh! En passant seulement!... Au revoir!...  
(A Duperron.) Je me sauve!... (Bas à Duperron, qui le  
reconduit.) Ne lui dites pas surtout que je demeure  
dans la maison.

DUPERRON, bas.

Ah! Pourquoi?

VALAURY.

Je vous conterai ça... à tout-à-l'heure!...

Il sort par le fond.

## SCÈNE IX

DUPERRON, MATHIEU.

MATHIEU, prenant son porte-cigares

Tu connais donc Valaury?

DUPERRON.

Et toi!

MATHIEU.

Moi, je l'ai vu à Toulouse, chez Toupinel.

DUPERRON.

Ah!...

MATHIEU.

Mais nous ne pouvions pas nous sentir.

DUPERRON.

Tiens! Pourquoi?...

MATHIEU.

Parce que nous étions rivaux!...

DUPERRON.

Rivaux?...

MATHIEU.

C'était l'amant de madame Toupinel!

DUPERRON.

Lui aussi? (A part.) Mon Dieu!... Mon Dieu!...

Il tombe assis sur le canapé.

MATHIEU.

Il ne la quittait pas!...

Il fume.

DUPERRON, à part.

Mais qu'est-ce que j'ai épousé-là ?

MATHIEU.

Eh ! Parbleu !... J'y suis maintenant !... Tout s'explique !...

DUPERRON.

Quoi ?

MATHIEU.

Je comprends pourquoi Caillette n'a pas voulu m'écouter tout à l'heure !...

DUPERRON.

Ah !... Tu crois ?...

MATHIEU.

Je te disais qu'elle avait sûrement un amant !... Eh bien !... Le voilà !... C'est lui !...

DUPERRON :

Valaury ?

MATHIEU.

Parfaitement !... Je te le répète ; ils ne se quittent pas !... Quand on en voit un, c'est que l'autre n'est pas loin !

DUPERRON.

Ah ! c'est trop fort !... Décidément, tu avais raison, Mathieu !... Les maris sont vraiment par trop bêtes !...

MATHIEU.

Parbleu! — Tiens! Pourquoi me dis-tu cela?

DUPERRON.

Eh bien!... Pour... pour Toupinel!...

MATHIEU.

Ah! oui, c'est juste!...

Il baille et frissonne comme s'il avait froid.

DUPERRON, à part.

Valaury!... L'infâme Valaury!... Voilà donc pourquoi il est venu demeurer dans notre maison... au-dessus de nous!... Pourquoi nous nous sommes liés... comme par hasard!... Ah!... ça été bien combiné!... Et je n'ai rien vu, moi, rien soupçonné! Non, c'est inouï... inouï!...

MATHIEU, à part.

Non, décidément, je ne suis pas en train de fumer!... (Il pose son porte-cigares sur la table.) Dis donc, Duperron!

DUPERRON.

Hein?

MATHIEU.

Et le café?

DUPERRON.

Ah! oui, le café!...

MATHIEU.

Je crois qu'on nous oublie...

DUPERRON.

Il n'y en a pas, de café!

MATHIEU.

Tu plaisantes ? .

DUPERRON

Joséphine l'a renversé dans la cuisine !

MATHIEU.

Ah ! nom d'un petit bonhomme, je n'ai vraiment pas de chance, ce matin !

DUPERRON, lui donnant son chapeau.

Nous le prendrons dehors, viens !

MATHIEU.

Dehors ? (Il frissonne.) Brrrrou ! Je suis glacé !... Il fait un froid dans ta chambre.

DUPERRON, mettant sa casquette.

Nous marcherons ; ça te réchauffera !... Tiens !... Voilà ton chapeau ! Filons vite ! (A part.) Enfin, je vais donc m'en débarrasser !

MATHIEU.

Ah ! (Il tombe sur le canapé.) Mon ami, Duperron !...

DUPERRON.

Quoi ? Qu'est-ce que tu as ?

MATHIEU.

Je... Ça ne va pas.

DUPERRON.

Eh ! bien ! sortons ! L'air te fera du bien !

MATHIEU.

Non ! .. Je crois bien que c'est ma gastrite tonki-

noise, qui va me prendre... Je le sens!... Je vais avoir une crise!...

DUPERRON.

Ah! non, pas ici!... C'est impossible!... Pas ici!

MATHIEU.

Si! Si! Tu m'as fait manger trop vite!... Je t'avais prévenu!... Ah! ça y est!... Rassure-toi, ça ne sera rien, seulement, en voilà pour huit jours sans sortir.

DUPERRON, se précipitant à ses genoux.

Hein?... Huit jours?... Tu veux rire!... Voyons, Mathieu!... Mon vieux Mathieu!... Pas de crises!... Je t'en prie!... Fais ça pour moi!

MATHIEU, il pousse de petits cris comiques.

Je te dis que ça ne sera rien. Seulement, il faut me soigner!... Porte-cigares!...

Il montre la table sur laquelle est son porte-cigares.

DUPERRON.

Ton porte-cigares? Tu veux fumer?

MATHIEU, petits cris.

Ordonnance... dans porte-cigares!... Soigne-moi bien!...

DUPERRON, furieux, ôtant sa casquette

Non... Ça n'arrive qu'à moi ces choses-là...



## SCÈNE X

DUPERRON, MATHIEU, JOSÉPHINE.

JOSÉPHINE, entrant de gauche, deuxième plan.  
Voilà le café.

DUPERRON.

Ah! donnez... vite, une tasse!..

JOSÉPHINE.

Il est brûlant!...

DUPERRON.

Tant mieux! Ça le secouera.

Il emplit une tasse.

MATHIEU.

Ah! Je vais m'en aller! Je le sens, je vais m'en aller.

DUPERRON, donnant la tasse à Mathieu.

Je l'espère bien!... Tiens!... Bois ça!...

MATHIEU, il boit et pousse un cri.

Ah!

DUPERRON

Ça va te réveiller!...

MATHIEU.

Non, non trop chaud.

Il tend la tasse à Joséphine.

DUPERRON, à part.

Sapristi! Un fiacre qui s'arrête!... C'est ma femme!

Il va ouvrir la fenêtre et regarde.

MATHIEU.

Ah! Duperron! La fenêtre!... Je t'en prie! Ferme! Je gèle!... Mais tu veux donc ma mort?...

DUPERRON, fermant la fenêtre.

Non, c'est un camion du chemin de fer!...

JOSÉPHINE.

Mais qu'est-ce qu'il a, ce Monsieur?

DUPERRON.

Eh! parbleu! il a trop mangé!

MATHIEU.

Porte-cigares... Vite! Ah! Ça y est... Je m'en vas!

Il s'évanouit.

JOSÉPHINE.

Il dit qu'il s'en va!

DUPERRON, cherchant dans le porte-cigares.

Oui... il s'en va... mais il ne bouge pas!... Ah! voici!... (Il lit un papier qu'il vient de trouver.) « Soins urgents à me donner en cas de crise. 1° M'envelopper dans une chaude couverture... » Une couverture! Vite!

JOSÉPHINE.

Tout de suite, Monsieur!

Elle entre à droite, deuxième plan.

DUPERRON.

Le voilà installé chez moi... maintenant ! Et pas moyen de le renvoyer ! Mais qu'est-ce que je vais en faire ?

JOSÉPHINE, rentrant avec une couverture.

Il n'aura pas froid, avec ça... (Elle étend la couverture sur Mathieu.) Ah ! il remue les lèvres !...

MATHIEU, regardant Joséphine tendrement.

Caillette !... Ah ! Caillette...

DUPERRON.

Le délire maintenant !... C'est Joséphine ! (A Joséphine.) Otez-vous donc de là, vous !... Vous voyez bien que vous le troublez !...

MATHIEU.

Caillette !...

DUPERRON.

Veux-tu bien te taire ! (Lisant.) 2<sup>e</sup> « M'entourer la « tête d'un cercle de métal, de préférence, en cuivre ! » La métallothérapie ! Un cercle en cuivre ?... Mais je n'en ai pas, moi... Pourquoi pas en or ?

JOSÉPHINE.

En cuivre !... J'ai ce qu'il faut !...

Elle sort à gauche, deuxième plan.

DUPERRON.

Quand ma femme va rentrer, elle va le voir, le reconnaître !... Elle le trouvera intéressant, le plaindra, le soignera !... Et la pitié, chez une femme... on ne sait jamais jusqu'où ça peut aller !...

MATHIEU, rêvant.

Ma petite Caillette !...

DUPERRON, furieux.

Ah ! Toi, tu sais !... Si tu ne te tais pas, ça va mal finir, cette histoire-là !... (Lisant.) 3<sup>o</sup> « M'appliquer sur le ventre un cataplasme très chaud... » Sur le ventre !... Alors, il va falloir qu'on le couche ? (Lisant.) « 4<sup>o</sup> M'administrer avec précaution un lav... » (Avec force.) Ah ! non, ça jamais, par exemple ! Jamais !... N'y compte pas !...

JOSÉPHINE, rentrant avec un moule à pâtisserie en cuivre.

Tenez, Monsieur, ça fera-t-il l'affaire ?

DUPERRON.

Oui, parfait ! Donnez !...

Il vient à Mathieu et le coiffe avec le moule.

JOSÉPHINE.

Ah ! la drôle de tête !...

DUPERRON.

Vite, un cataplasme maintenant !

JOSÉPHINE.

Tout de suite, Monsieur, j'ai de l'eau bouillante, ça ne va pas être long !...

Elle sort à gauche, deuxième plan.

DUPERRON.

Si ma femme le reconnaît, ça m'étonnera !...

MATHIEU, revenant à lui.

Ah ! où suis-je ?

DUPERRON.

Chez moi, parbleu!

MATHIEU, d'un air morose.

Cataplasme!...

DUPERRON.

Tout à l'heure! On est en train de le faire! Il faut le temps!...

MATHIEU.

Coucher!

DUPERRON.

Hein?

MATHIEU.

Coucher!

DUPERRON.

Tu veux te coucher?... Ici?... Ça va être gai! Quand on est malade, que diable! on reste chez soi!... On ne vient pas s'installer chez les autres!

MATHIEU.

Cataplasme!...

DUPERRON, criant.

Je te dis qu'on est en train de le faire!... Ah!, un fiacre!

Il va ouvrir la fenêtre

MATHIEU, geignant.

Ah! Ah! Ah!

DUPERRON, fermant la fenêtre.

Ah! Pour l'amour de Dieu! Fiche-moi la paix,

hein? Si je ne peux même plus ouvrir ma fenêtre, maintenant!

MATHIEU.

Cataplasme!

DUPERRON.

Ah! Quand tu as une idée en tête, toi!... Je vais te préparer ton lit!... Es-tu content?... Quel bassin!... Invitez donc les gens à déjeuner!...

Il entre à droite dans sa chambre.

## SCÈNE XI

MATHIEU, JOSÉPHINE, UN COMMISSIONNAIRE, puis VALENTINE, DUPERRON.

JOSÉPHINE, entrant de gauche.

Par ici, venez!

UN COMMISSIONNAIRE, il entre portant un tableau.

C'est l'encadreur qui m'envoie : il m'a dit qu'il n'y avait qu'à l'accrocher dans le salon, près de la porte.

JOSÉPHINE.

Oui, tenez!... Voilà le clou! Et ne faites pas de bruit, il y a un malade!

LE COMMISSIONNAIRE.

Soyez tranquille!

Il accroche un portrait représentant Toupinel, avec une figure très gaie, épanouie.

JOSÉPHINE, venant à Mathieu.

Qu'est-ce qu'il dit, celui-là ? Eh bien Monsieur ça va mieux ?

MATHIEU.

Cataplasme !...

JOSÉPHINE.

Il va être prêt tout de suite !

LE COMMISSIONNAIRE.

Bonjour, Mademoiselle.

Il sort à gauche, sur la pointe du pied.

JOSÉPHINE.

Bonjour, bonjour.

Elle sort avec lui.

MATHIEU, seul.

Il me semble que ça va mieux. Si je marchais un peu !

Il marche coiffé du moule et enveloppé dans la couverture.

VALENTINE, venant du fond et l'apercevant.

Ah!... Qu'est-ce que c'est que ça ?

MATHIEU.

Une dame !

Il salue en faisant des grâces.

VALENTINE, lui rendant ses saluts.

Un mala le?... Mille pardons, Monsieur, je me suis trompée d'étage.

Elle sort.

MATHIEU.

Non... décidément, j'étais mieux assis.

Il s'assoit à gauche de la table

DUPERRON, revenant de droite.

Ton lit est prêt, tu peux venir... Tiens, où est-il?...  
Ah ! te voilà...

MATHIEU.

Cataplasme !

Il revient au canapé

JOSÉPHINE, apportant une bassinoire, une casserole et un  
linge.

Monsieur, tout est prêt.

DUPERRON, remuant le cataplasme.

Tiens, le voilà, ton cataplasme !... Vous avez un  
linge ?

Joséphine souffle dans la bassinoire.

VALENTINE, revenant du fond.

Mais non, je ne m'étais pas trompée.

DUPERRON, à part.

Ma femme !... Pincé... comment faire ?...

JOSÉPHINE, donnant la serviette.

Voici, Monsieur !

DUPERRON.

Donnez !

Il prend la serviette et la jette sur la figure de Mathieu

VALENTINE.

Quel est ce Monsieur ?

DUPERRON, remuant le cataplasme.

Chut ! n'avance pas ! Tais-toi ! c'est Robert... mon  
ami Robert !... N'avance pas !...

Mathieu tire la serviette, Duperron la lui remet sur la  
figure.



JOSÉPHINE, à part.

Il va l'étouffer!...

VALENTINE.

Qu'est-ce qu'il a ?

MATHIEU, rêvant.

Caillette!...

DUPERRON, toussant fortement.

Broum ! Broum ! (Bas à Mathieu.) Veux-tu te faire, toi !

VALENTINE.

Il est malade ?

MATHIEU.

Ma jolie Caill...

DUPERRON.

Tiens donc !... (Il lui fourre la serviette dans la bouche, à Joséphine.) Enlevons ! (Il prend un bras de Mathieu, Joséphine prend l'autre bras et ils le soulèvent. Mathieu pousse des gémissements.) Nous allons le coucher, vivement !

Ils sortent à droite, deuxième plan.

## SCÈNE XII

VALENTINE, puis JOSÉPHINE.

VALENTINE.

Je n'y comprends rien du tout ! Est-ce que je rêve... ou est-ce que je déménage ? Ah ! depuis que ce notaire m'a révélé la trahison de cet odieux

Toupinel! Ah! ce Toupinel! Quel gremlin! M'a-t-il trompée, l'hypocrite! Jusqu'à son portrait, si diene, si grave, que j'étais fière de voir à cette place... (Elle aperçoit le nouveau portrait et pousse un cri.) Comment? Il est revenu? Il me regarde! Ah! ça, est-ce que je suis folle? Il rit! Il se moque de moi! (Elle sort à reculons, en regardant le portrait.) Attends un peu, va, coquin, je vais te faire rire, moi; je reviens avec des pincettes.

Elle entre à gauche premier plan.

### SCÈNE XIII

VALAURY, JOSÉPHINE, UN COMMISSIONNAIRE.

JOSÉPHINE, entrant du fond avec Valaury.

Le voilà, Monsieur.

Elle montre le portrait.

VALAURY.

Oui, c'est bien cela. (Au commissionnaire.) Enlevez-le!

LE COMMISSIONNAIRE, prenant le tableau.

On m'avait dit au second étage.

VALAURY.

Oui, au second, au-dessus de l'entre-sol!... Allons filez!

LE COMMISSIONNAIRE.

Alors, c'est au-dessus?

VALAURY.

Oui, allez vite. (Joséphine et le commissionnaire sortent)

avec le tableau.) Qu'est-ce qu'auraient dit les Duperron, en voyant chez eux le portrait d'un Monsieur, qu'ils ne connaissent pas?

## SCÈNE XIV

VALAURY, VALENTINE.

VALENTINE, entre précipitamment de gauche, premier plan, une paire de pincettes à la main.

Ah! misérable! vaurien! Je vais t'arranger, moi!

VALAURY, effrayé.

Hé là! Hé là!

VALENTINE.

Monsieur Valaury!

VALAURY.

C'est ainsi que vous recevez vos amis?

VALENTINE.

Non, pardonnez-moi!... (En regardant le mur.) Rien plus rien; disparu! Mais c'est de la magie!

VALAURY.

Vous êtes malade, chère Madame!

VALENTINE.

Ah! Je n'en sais rien; il se passe ici des choses!

VALAURY, à part.

Elle a les yeux hagards!

VALENTINE.

Il y a une heure, je vais rue de la Paix, chez un bijoutier, dont le magasin était fermé pour cause de mariage...

VALAURY.

Une course inutile !

VALENTINE.

Alors, je rentre chez moi, et j'aperçois, entouré d'une grande couverture, un inconnu à la figure étrange et coiffé d'un moule à pâtisserie.

VALAURY, a part.

Un moule ?... Elle a un grain !

VALENTINE.

Je crois m'être trompée d'étage, je sors, je rentre... Changement à vue!.. Joséphine souffle dans une bassinoire, Sébastien tourne une mayonnaise et l'on mène coucher l'inconnu avec une serviette dans la bouche !

VALAURY, à part.

Pauvre femme ! Quand je l'ai vue, ce matin, pourtant, elle n'avait rien.

VALENTINE.

Enfin, tout-à-l'heure, je vois apparaître l'image d'un homme, que j'ai parfaitement connu autrefois ; il avait l'air de se moquer de moi... Je vais chercher mes pincettes !... Quand je reviens...

VALAURY.

La vision s'était évanouie ?

VALENTINE.

Où !

VALAURY.

Dites-moi ; ça ne va pas vous empêcher de jouer, ce soir, à mon concert ?

VALENTINE.

Non, pourquoi ?

VALAURY.

Si vous aviez quelquefois la tête un peu fatiguée ?

VALENTINE.

Je crois, au contraire, que la musique me fera du bien.

VALAURY.

Alors, si nous répétions ?

VALENTINE.

Je ne demande pas mieux.

Ils se mettent tous deux au piano.

VALAURY.

Ma femme va descendre tout à l'heure.

VALENTINE, à part.

Ah ! je suis toute troublée !...

Elle met les pincettes dans la poignée du piano.

VALAURY, à part.

Elle est désarmée !

## SCÈNE XV

LES MÊMES, DUPERRON, puis ANGÈLE, MATHIEU, JOSÉPHINE.

DUPERRON, entrant par la droite, deuxième plan. A part.

Enfin, il va mieux ! J'espère qu'il pourra s'en aller!... Ma femme avec Valaury.... avec l'infâme Valaury!...

VALAURY, à Valentine.

Attention surtout aux croisements de main de l'introduction.

DUPERRON.

Pardon, pas de croisements de mains, je vous prie!...

VALAURY.

Hein ! vous dites ?

DUPERRON.

Je dis que je n'en veux plus, de croisements de mains ! Je n'en veux plus !

VALENTINE.

Mais ils sont indiqués sur la musique.

VALAURY.

Et ils sont indispensables ! C'est moi-même, qui les ai marqués.

DUPERRON.

Vous les démarquerez !... Je vous déclare également que, vous et ma femme, vous ne jouerez plus

à quatre mains, tous les deux, sur le même instrument!

VALAURY.

Ah! pourquoi?

VALENTINE.

Je ne comprends pas.

DUPERRON.

Je me comprends, moi!... A chacun son piano!

VALAURY.

Mais je n'en ai qu'un chez moi; comment ferons-nous, ce soir?

DUPERRON.

Vous jouerez l'un après l'autre!...

VALAURY.

A quatre mains? Vous plaisantez!...

DUPERRON.

Alors, vous louerez un second instrument!... Je le répète: à chacun son piano!

VALAURY, à Valentine.

Qu'est-ce que ça veut dire?

VALENTINE.

Je ne sais pas.

MATHIEU, à part.

Qu'est-ce qu'ils ont donc, les Duperron?

DUPERRON, à part.

Je ne les perds pas de vue!

VALENTINE.

Vous y êtes?

VALAURY.

Oui : une, deux, trois !

Ils jouent, Duperron les regarde, Angèle entre du fond et se trouve en face de Mathieu, qui sort de sa chambre sans le moule et sans la couverture.

MATHIEU.

Ah ! ça a l'air de se dissiper !

ANGÈLE, bas.

Ah !

MATHIEU, bas.

Caillette !

ANGÈLE.

Vous ici ? De quel droit me poursuivez-vous, jusque dans ma maison ?

MATHIEU, à part.

Sa maison ? (Haut.) Mais...

ANGÈLE.

Taisez-vous ! (Montrant le piano.) Mon mari !

MATHIEU, à part.

Hein ?

ANGÈLE.

Partez !...

Elle va au piano, Joséphine entre de droite.

MATHIEU, à part.

Son mari ? Duperron ? . Mais alors !... Ah ! mon



Dieu ! (Il fait signe à Joséphine d'approcher.) Un mot ! .  
 Quand votre maître s'est marié ?

JOSÉPHINE, *bas.*

Monsieur Duperron ?

MATHIEU.

Oui ; qui a-t-il épousé ? Quelle femme ?

JOSÉPHINE.

Madame veuve Toupinel.

MATHIEU, *à part.*

Et moi, qui lui ai tout raconté !!!... Ah !  
 Il tombe évanoui sur un fauteuil en poussant de petits cris  
 tout le monde accourt.

DUPERRON, *à part.*

Mathieu !

VALAURY, *à part.*

Le capitaine !

DUPERRON, *éloignant Valentine.*

Va-t'en ! va !

VALAURY, *éloignant Angèle.*

Va-t'en !

Il l'entraîne.

ANGÈLE :

Mais, mon ami..

VALAURY.

Va-t'en !...

sort au fond avec Angèle.

VALENTINE.

Mais enfin, explique-moi !...

DUPERRON.

Va-t-en !... Oui, tout à l'heure !...

Il la fait entrer à gauche, ferme la porte.

JOSÉPHINE.

Monsieur, il s'est évanoui !

DUPERRON.

Il ne fait que ça aujourd'hui !... Allons le recou-  
cher !

Ils prennent Mathieu, chacun par un bras, et l'emmènent à  
droite, deuxième plan.

Rideau,

---

## ACTE III

### Chez les Valaury.

Un salon. Porte au fond ; portes latérales au premier plan, et dans les pans coupés. Cheminée à droite surmontée d'une glace.

### SCÈNE PREMIÈRE

VALAURY, ANGÈLE, puis FRANÇOIS. Valaury et Angèle entrent de droite premier plan, Valaury est en veston d'appartement et Angèle en robe de chambre.

VALAURY.

Que veux-tu, Angèle ? Je n'ai pas faim !...

ANGÈLE.

Tu n'as rien mangé, ce soir !...

VALAURY.

C'est plus fort que moi !... L'émotion me coupe l'appétit !... Quand je pense que tout à l'heure, ici, chez moi, vont se trouver réunis les hommes éminents, qui tiennent le sceptre de la critique musicale !...

François entre de gauche, pan coupé.

FRANÇOIS.

Madame...

ANGÈLE.

Ah ! François, vous êtes allé rue Richelieu ?

FRANÇOIS.

Oui, Madame : le piano sera ici dans une heure et ça vous coûtera 50 francs.

ANGÈLE.

C'est bien !... Desservez !

François sort à droite, deuxième plan.

VALAURY.

Quelle singulière idée il a eue, ce Duperron !... Comprends-tu cela ? M'obliger à louer un second Pleyel !... Pourquoi ?

ANGÈLE.

Notre grand salon est déjà si petit.

VALAURY.

C'est de la folie !... Et pas moyen de lui faire entendre raison !... « A chacun son piano ! » Il ne sort pas de là ! Je les crois un peu timbrés, lui et sa femme !...

ANGÈLE.

Sa femme aussi ?

VALAURY.

Elle a des hallucinations !... Tantôt, elle s'est jetée sur moi, avec des pincettes !...

ANGÈLE.

Avec des pincettes ?

VALAURY.

Mon Dieu !... Ils ne sont peut-être pas dangereux...

pas encore, au moins!... Mais c'est égal!... Comme nous n'aurons plus besoin d'eux, après cette soirée... si tu m'en crois, nous espacerons un peu nos relations!...

ANGÈLE.

Oh! moi, je veux bien!

VALAURY.

Huit heures et demie!... Encore une heure d'attente, d'angoisses, de fièvre!... Tu n'as rien oublié? Tout sera prêt?

ANGÈLE.

Oui, tout, sois tranquille!... Ah!...

VALAURY.

Qu'y a-t-il?

ANGÈLE, montrant le fond de gauche.

Et le portrait de Toupinel? Tu ne ne l'as pas remis en place?

VALAURY.

Non, je l'ai déposé, là, dans ma chambre.

Il montre le premier plan de gauche.

ANGÈLE.

Pourquoi?

VALAURY.

Parce que l'encadreur m'a affirmé qu'il ne valait pas plus de deux cents francs!...

ANGÈLE.

Par exemple!... Un portrait de 15000 francs!...

VALAURY.

A Toulouse, peut-être, mais... pas à Paris!...  
Enfin, si tu y tiens, je le raccrocherai!...

ANGÈLE.

Mais certainement! (Coup de timbre.) On sonne!...  
Qui ça peut-il être?... Pas des invités, je suppose!...

## SCÈNE II

VALAURY, ANGÈLE, DUPERRON, VALEN-  
TINE, FRANÇOIS, puis ROSALIE.

FRANÇOIS, annonçant de gauche, pan coupé.

Monsieur et Madame Duperron!...

VALAURY.

Comment?... Déjà?... Mais...

ANGÈLE.

Ça ne se fait pas!... C'est inconvenant! (Duperron  
et Valentine entrent de gauche, pan coupé. Duperron a un air  
grave et solennel.) Chère Madame!... Un pareil em-  
pressement!...

VALAURY.

Cher Monsieur, nous n'espérons pas...

DUPERRON, à part, regardant François.

Toujours cet odieux domestique!

VALENTINE.

Nous sommes un peu en avance...

ANGÈLE.

Ce n'est pas nous, qui nous en plaindrons.

VALAURY.

Vous voudrez bien seulement nous excuser si vous nous surprenez encore en négligé !...

VALENTINE.

Oh ! ça ne fait rien !... J'ai voulu venir plus tôt afin d'étudier encore certains passages...

VALAURY.

Je vous en remercie !...

DUPERRON, très grave à Valaury.

Et moi, j'ai quelque chose à vous dire.

VALAURY.

Tout à vos ordres.

ANGÈLE, à part.

Quel air solennel !...

VALAURY, allant à Valentine qui ôte son manteau.

Permettez-moi, chère Madame...

DUPERRON.

Pardon !... Ce soin me regarde !...

Il prend le manteau de Valentine.

VALAURY, surpris.

Ah !...

ANGÈLE.

Prenez les vêtements, François.

VALAURY, à Valentine.

Vous êtes bien disposée?... Pas d'énervement?...  
Pas de fièvre?...

VALENTINE.

Du tout!...

VALAURY.

Ah!... ce n'est pas comme moi!... Je suis d'un  
agité!.. Tenez!... Voyez mon pouls!...

Il tend sa main à Valentine.

DUPERRON, s'interposant.

Inutile!...

Il donne son pardessus à François qui sort à gauche, par  
coupé.

VALAURY.

Ah!

ANGÈLE, à part.

Il n'est pas de bonne humeur, le voisin!... Pourvu  
que Mathieu n'ait pas bavardé sur mon compte!...

VALAURY, bas à Valentine.

Qu'est-ce qu'il a donc, votre mari?

VALENTINE, bas.

Ah! je l'ignore!... Mais, depuis tantôt, il est  
comme un crin... et il ne me dit pas un mot!

DUPERRON, à part.

Ils se sont parlé bas!

VALAURY.

C'est peut-être l'état de son ami, qui l'inquiète!...  
(A Duperron.) Et comment va-t-il, votre ami?



DUPERRON, sèchement.

Mieux ! Il dort !...

ANGÈLE.

Il dort ?

ROSALIE, entrant de gauche pan coupé.

Monsieur, c'est le tapissier ; il apporte les chaises.

VALAURY.

J'y vais. (A Valentine.) Vous permettez ? (A Duperron.) Une minute ! Je reviens.

DUPERRON.

Je vous attends.

Valaury sort.

ROSALIE.

La couturière est dans la chambre de Madame

ANGÈLE.

Très bien, j'y vais. (A Valentine.) On va allumer dans le grand salon et vous pourrez vous installer au piano ; personne ne vous dérangera.

VALENTINE.

C'est cela, merci !...

Angèle sort par le fond.

DUPERRON, à part.

C'est incroyable !... Ils ont l'air le plus innocent du monde ! Et, moi-même, si je n'étais pas prévenu...

VALENTINE.

Ah ! ça, est-ce que vous comptez me faire encore longtemps cette tête-là ?

DUPERRON.

Ne parlons pas de ma tête, Madame!... Je vous défends d'en parler!

VALENTINE, à part.

C'est le monde renversé!... C'est lui, qui crie, qui menace!... (Haut.) A votre aise! Mais, patience! . . Il ne sera pas toujours fermé, le magasin!... J'y retournerai demain!...

DUPERRON.

Quel magasin?

VALENTINE.

Vous le saurez, Monsieur! Vous le saurez!...

Elle sort.

DUPERRON.

Oh!... de l'intimidation?... Ça ne prend pas avec moi!... C'était bon pour Toupinel, ces manières-là!... S'il lui échappait seulement un mot, un cri de repentir!...

Valaury entre de gauche, pan coupé.

## SCÈNE III

DUPERRON, VALAURY, puis FRANÇOIS.

VALAURY.

Maintenant, cher Monsieur, je vous écoute.

DUPERRON, à part.

Du calme! du calme! (Haut.) D'abord, Monsieur, je dois vous déclarer que, si je viens chez vous, ce

soir, c'est uniquement pour accompagner madame Duperron... pour ne pas la quitter, si vous aimez mieux.

VALAURY.

Comment ?

DUPERRON.

Mon intention, à moi, était de ne pas assister à votre soirée.

VALAURY.

Par exemple!... Mais vous devez y chanter un duo avec ma femme, une page charmante, une œuvre capitale!

DUPERRON.

Il est peu probable que je le chante, votre duo!...

VALAURY.

Peu probable?... Et pourquoi ?

DUPERRON.

J'ai pris froid!... Un enrouement subit!...

VALAURY.

Mais ce serait un malheur épouvantable... un désastre... une catastrophe!...

DUPERRON.

Oh! n'exagérons rien!... Après tout, il ne s'agit que d'un petit concert intime, sans importance!... Nous ne sommes pas à l'Opéra.

VALAURY.

Eh justement!... Si nous étions à l'Opéra, parbleu!... Ça me serait fort égal! On trouverait tou-

jours bien dans la salle quelqu'un pour vous remplacer !... Mais ici... personne !... Je n'ai personne !

DUPERRON.

Il faut avouer, Monsieur, qu'il y a parfois des coïncidences... bizarres !...

VALAURY, suivant toujours son idée.

Que faire, mon Dieu ?... Que faire ?

DUPERRON.

Ainsi, on compte dans Paris plus de soixante mille maisons !... Et c'est précisément dans la mienne que vous louez un appartement !...

VALAURY, même jeu.

Ce n'est peut-être pas grave, son enrouement !...

DUPERRON.

Il y a, toujours à Paris, plus de cinq cent mille femmes mariées et vous venez habiter juste au-dessus de la mienne !... Pourquoi ?

VALAURY, lançant à pleine voix une note très élevée.

A...

DUPERRON, interloqué.

Qu'est-ce qu'il a ?

VALAURY.

Vous ne pourriez pas me donner cette note-là ?...

DUPERRON

Et pourquoi donc pas ? (Lançant la note.) A...

VALAURY, joyeux.

La voix est excellente !...

DUPERRON.

Un jour, ma femme joue une de vos valse; vous venez la complimenter et nous entrons en relations, grâce à ce petit incident... nullement préparé!...

VALAURY.

Une ou deux petites gammes maintenant?...  
(Vocalisant.) a a a a a...

DUPERRON, répétant les mêmes gammes.

Est-ce que vous n'allez pas me ficher la paix avec vos a a a a a a a a a a a?...

VALAURY, vocalisant en même temps que Duperron.

A a a a a a a a a a...

FRANÇOIS, entrant de gauche, pan coupé.

Quei drôle de concert!...

VALAURY.

Me voilà rassuré!...

FRANÇOIS.

Monsieur? Le coiffeur attend Monsieur dans sa chambre.

VALAURY.

J'y vais!...

François sort à gauche, pan coupé.

DUPERRON.

Et tenez!... Jusqu'à ce domestique, que je chasse de chez moi et que vous engagez immédiatement!... Pourquoi?

VALAURY.

François ? Mais je l'ai pris, parce qu'il avait un certificat excellent de madame Duperron.

DUPERRON.

De ma femme ?... Naturellement ?... Afin de se ménager des intelligences dans la place !... Oh !... C'est très ingénieux, je le répète, très bien combiné !...

VALAURY, à part.

Qu'est-ce qui est combiné ?... Il a les yeux mauvais !...

DUPERRON.

Ainsi votre liaison remonte à Toupinel ?

VALAURY, surpris.

Toupinel ? Vous l'avez connu ?

DUPERRON.

Non ! Je vous parle de sa femme... Caillette !...

VALAURY, stupéfait.

Hein ?

DUPERRON, ironique.

La jolie Caillette !...

VALAURY.

Comment ?... Vous savez ?...

DUPERRON.

Ça vous étonne ?

VALAURY.

Qui a pu vous dire ?

DUPERRON.

Vous espériez que je ne saurais rien ?

VALAURY.

Mais... Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

DUPERRON.

C'est que je ne suis pas aussi bête que Toupinel, moi ! Et, si vous l'avez indignement trompé...

VALAURY.

Moi ? C'est faux.. archi-faux !... J'ai essayé, oui.. mais je n'ai pas réussi.

DUPERRON.

Vraiment ?

VALAURY.

Caillette était une honnête femme.

DUPERRON, ironiquement.

Si vous voulez !... Et depuis son veuvage... à l'honnête Caillette ?...

VALAURY.

Ah ! Depuis... c'est différent !... Elle était libre et...

DUPERRON,

Elle vous a aimé ?

VALAURY, d'un air fat.

Je me plais à le croire !

DUPERRON, à part.

Ah ! je vais m'enlever !... (Haut.) Vous l'avouez !

VALAURY.

Pourquoi pas ? (A part.) Mais qu'est-ce qu'il a ?

DUPERRON, à part.

Ah ! je vais m'enlever ! (Haut.) Et ça dure encore ?

VALAURY.

Certainement !... Et j'espère bien que ce n'est pas près de finir !

DUPERRON, à part

Ah ! je m'enlève ! (Haut.) Et si je vous tuais, moi, mon cher Monsieur ?

VALAURY, épouvanté

Eein ?

DUPERRON.

Qu'est-ce que vous diriez ?...

VALAURY.

Mais... rien ! Je ne dirais plus rien ! (A part.) Il devient furieux !

DUPERRON, à part.

Bu calme, Sébastien, du calme !... (Haut.) Rassurez-vous !... Je ne me baignerai pas dans votre sang ! Ça me salirait trop !

VALAURY.

Le fait est que ça ne serait pas très propre !... (A part.) Ne le contrarions pas !... (Haut. Très aimable.) Vous permettez ? Le coiffeur...

DUPERRON.

Je me contenterai de vos aveux cyniques !... Le tribunal appréciera !...



VALAURY.

Oui! (A part.) Pourvu qu'il puisse chanter!... (Haut.  
Le tribunal appréciera... Le coiffeur!...

Il se dirige à gauche, premier plan, en envoyant des sourires  
à Duperron.

DUPERRON, il marche menaçant sur Valaury, qui sort  
vivement à gauche, premier plan.

Et dire que ma femme a pu aimer un pareil ma-  
got !... (Voyant Mathieu, qui entre de gauche pan coupé.)  
Et voilà l'autre !...

## SCÈNE IV

DUPERRON, MATHIEU.

DUPERRON.

Que viens-tu faire ici, toi? Ce n'est pas ta place!  
Tu n'es pas invité !...

MATHIEU, avec un rire forcé.

Tu es furieux? Il est furieux!.. Il est furieux!  
Rageur, va! (A part.) Pourvu qu'il me croie à pré-  
sent! (Haut.) Avoue que tu y as été pris?

DUPERRON.

A quoi?

MATHIEU.

A ce que je t'ai raconté sur... ta femme?

DUPERRON.

Ma femme...

MATHIEU.

Madame Toupinel.

DUPERRON.

Ah ! tu sais que je l'ai épousée ?

MATHIEU.

Parbleu !... J'ai voulu te faire poser ! Ah ! tu te maries sans me prévenir ?

DUPERRON.

Alors, c'est une farce ?

MATHIEU.

Et une bonne, hein ?

DUPERRON, *incrédule.*

Très spirituelle!... Et tout ce que tu m'as dit sur elle ?...

MATHIEU.

Pas un mot de vrai !

DUPERRON, *moqueur.*

Qui sait ? Tu ne l'as peut-être jamais connue .

MATHIEU.

Si !

DUPERRON.

Non !

MATHIEU.

Si !

DUPERRON.

Non !

MATHIEU.

Si... à Toulouse... Je lui ai même fait la cour, du temps de son premier mari... Mais, voilà tout !

DUPERRON, ironique.

Oui... Tu as essayé... mais tu n'as pas réussi?

MATHIEU.

C'est cela!

DUPERRON.

Parce que Caillette était une honnête femme?...

MATHIEU.

Parfaitement !...

DUPERRON.

Oui, je le sais... On vient de me le dire, là, tout à l'heure!...

MATHIEU.

Je te jure...

DUPERRON.

Enfin, je te remercie tout de même de l'intention!... Et Valaury! Et l'odieux Valaury? Tu m'as dit toi-même...

MATHIEU.

Je t'ai dit... je t'ai dit...

DUPERRON.

Me l'as-tu dit?

MATHIEU.

Oui! Mais ce n'est qu'une supposition! Nous n'en sommes pas sûrs!... Enfin nous ne l'avons pas vu!

DUPERRON.

Il vient de me l'avouer lui-même, là, à l'instant.

MATHIEU.

Quoi ?

DUPERRON.

Qu'il était l'amant de ma femme !

MATHIEU.

Qu'il était?... (A part.) Il ne sait pas vivre, ce Monsieur.

DUPERRON.

Ils s'aiment toujours et il espère bien que ça n'est pas près de finir !

MATHIEU.

Il t'a dit cela ?

DUPERRON.

Textuellement !...

MATHIEU.

Tu l'as gifflé ?

DUPERRON.

Tiens, non !... Je n'y ai pas pensé !...

MATHIEU.

Tu as eu tort !...

DUPERRON.

Aujourd'hui, je ne veux rien dire... rien !... Je rassemble mes preuves !... Demain !... Chez l'avoué !...

MATHIEU.

Ah ! prends garde !... Ne brusque rien ! Sois pru-

dent!... Après tout, elle t'aime peut-être!... Qui sait?

DUPERRON.

Allons donc!...

MATHIEU.

Tout est possible avec les femmes!...

DUPERRON.

En attendant, je ne la quitte pas!

MATHIEU.

Ah! tu l'as amenée? Ici?

DUPERRON.

Elle m'a déclaré qu'elle viendrait seule, si je refusais de l'accompagner!...

MATHIEU.

Et tu as consenti? (A part.) Il est encore plus bête que Toupinel!...

## SCÈNE V

DUPERRON, MATHIEU, VALAURY, puis  
ANGÈLE.

VALAURY, entrant de gauche, premier plan.

Tiens!... Le capitaine!... (A part.) Ah! Duperron est calmé!... (A Mathieu.) Vous voilà sur pied?

MATHIEU.

Comme vous voyez?... Je voulais parler à mon ami Duperron... Alors, je me suis permis..

VALAURY.

Et vous avez fort bien fait !... Si même vous désiriez assister à notre petite soirée musicale...

MATHIEU.

Impossible !... Mille regrets.

VALAURY, à part.

Tant mieux ! (Haut.) Vous permettez ?... Je vais répéter une dernière fois avec ma gracieuse interprète !...

Il sort au fond.

DUPERRON, à part.

Il va retrouver ma femme !... Ne les perdons pas de vue !...

Il remonte jusqu'au fond et entre dans l'autre salon.

MATHIEU, à part.

Pourquoi ne m'a-t-il pas dit tout de suite qu'il avait épousé Caillette ? La voici !...

ANGÈLE, entrant de droite pan coupé, toilette de soirée ; à part.

Encore le capitaine !... Ah ! non ! (Haut.) J'ai à vous parler.

MATHIEU.

Moi aussi.

DUPERRON, revenant.

Ah ! dis donc, Mathieu....

ANGÈLE, bas à Mathieu

Silence !

MATHIEU, à part.

Son mari !...

ANGÈLE.

Eloignez-le!..

Elle va arranger ses cheveux devant la glace.

MATHIEU, surpris.

Ah! Bon!

DUPERRON, à part.

Tiens! tiens! tiens! (Haut.) Dis donc!..

MATHIEU, bas.

Va-t'en!..

DUPERRON.

Ah! je te gêne?

MATHIEU.

Oui, elle désire me parler!.. Ça ne te fait rien? Tu permets?

DUPERRON.

Moi? Mais je permets tout!.. Et même, si tu veux me combler de joie, fais-lui la cour!

MATHIEU, surpris.

Tu dis?

DUPERRON.

Ferme, là! Houp! à la hussarde!

MATHIEU.

Comment? Moi?... Tu veux que?

DUPERRON.

Oui.

MATHIEU.

Et tu seras content?

DUPERRON.

Ravi !

MATHIEU.

Ah !... Pourquoi ?

DUPERRON.

A cause de Valaury !... Crois-tu qu'il ragera d'être trompé à son tour ? Ah ! la bonne vengeance !...

MATHIEU

Alors, tu préfères que ce soit plutôt moi ?

DUPERRON.

Evidemment !... Va donc ! Va donc !

Il sort au fond.

## SCÈNE VI

MATHIEU, ANGÈLE.

MATHIEU, à part.

Il préfère que ce soit moi, qui sois aimé de sa femme... plutôt que Valaury !... Ah ! le cœur humain a parfois des bizarreries !... (A Angèle.) Ma chère...

ANGÈLE.

Je vous prie de ne plus vous occuper de moi !...

MATHIEU.

Ma chère Caillette...

ANGÈLE.

Il n'y a plus de Caillette, je vous l'ai déjà dit, ce



matin!... Il y a une femme mariée ; par conséquent, une honnête femme.

MATHIEU.

Mais !...

ANGÈLE.

Mon mari ne se doute de rien.

MATHIEU, à part.

Hum !...

ANGÈLE.

Il ignore ce qui s'est passé entre nous...

MATHIEU.

Hé bien !... C'est ce qui vous trompe !...

ANGÈLE.

Hein ?

MATHIEU.

Il sait tout !

ANGÈLE.

Par exemple !...

MATHIEU.

Et j'ai voulu vous avertir !...

ANGÈLE.

Mais qui a pu lui dire ?

MATHIEU.

Moi !...

ANGÈLE.

Vous ?

MATHIEU.

Sans m'en douter, naturellement!...

ANGÈLE.

Eh bien! je vous remercie.

MATHIEU.

Eh! Après tout, c'est de votre faute!...

ANGÈLE.

De ma faute?...

MATHIEU.

Dame!... si vous m'aviez dit qui vous avez épousé, ça ne serait pas arrivé!... Vous avez manqué de confiance. Ce matin, vous m'apprenez que vous êtes mariée; je vous demande : « Avec qui? » Vous me répondez : « Avec un imbécile!... » Un imbécile... c'est vague, très vague, surtout pour désigner un mari!...

ANGÈLE.

Ainsi, vous lui avez tout raconté?

MATHIEU

Absolument tout!

ANGÈLE.

Et qu'a-t-il dit?

MATHIEU.

Dame! Il n'était pas content!...

ANGÈLE.

Et que va-t-il faire? Vous le savez?

MATHIEU.

Oui.

Ah!

ANGÈLE.

MATHIEU.

Il ira demain chez son avoué.

ANGÈLE.

Divorcer!... mais je ne veux pas!... Qu'est-ce que je deviendrais? J'ai déjà eu assez de mal à me marier...

MATHIEU.

Mon Dieu, si vous le vouliez, les choses pourraient peut-être s'arranger!...

ANGÈLE.

Ah! Vous croyez?... Comment?

MATHIEU.

En somme, le passé est le passé!... Et je suis convaincu que votre mari oublierait tout, si...

ANGÈLE.

Si?... Achevez donc!

MATHIEU.

Si le présent était irréprochable!...

ANGÈLE.

Le présent?... Mais il l'est!... Je n'ai rien, absolument rien à me reprocher!...

MATHIEU.

Voilà encore que vous manquez de confiance!

ANGÈLE.

Vous ne me croyez pas?

MATHIEU.

Voyons, soyez franche, vous aimez Valaury?

ANGÈLE.

Mon Dieu!... Ce n'est pas une passion!... Mais tel qu'il est je m'en contente et je ne veux pas le quitter.

MATHIEU.

Vous ne voulez pas le quitter?

ANGÈLE.

Non!...

MATHIEU.

Alors, restons-en là!... Je ne m'en mêle plus!...

ANGÈLE.

Pourquoi?

MATHIEU.

Parce qu'il n'y a qu'un moyen, un seul, d'apaiser votre mari et de l'amener à vous pardonner!...

ANGÈLE.

Quel moyen?

MATHIEU.

Rompre carrément avec Valaury, le fuir et ne jamais le revoir!...

ANGÈLE.

Comment?

MATHIEU.

Jamais!... De cette façon... mais de cette façon seulement... le divorce, que vous redoutez, peut être évité!...

ANGÈLE, avec compassion.

Si vous alliez vous recoucher ?

## SCÈNE VII

LES MÊMES, VALAURY.

VALAURY, entrant du fond à la cantonade.

Ça marchera très bien, j'en suis sûr!...

ANGÈLE, à part.

Mon mari!...

VALAURY, à Angèle.

Tu sais, ça marchera très bien!...

ANGÈLE, lui sautant au cou.

Hercule!... Mon petit Hercule!

VALAURY.

Qu'y a-t-il?

ANGÈLE.

Jure-moi que tu ne me quitteras pas?...

VALAURY.

Hein ?

ANGÈLE.

Jure-le moi, que nous ne nous séparerons jamais...  
jamais!

VALAURY.

Mais j'y compte bien! Ne sommes-nous pas liés  
pour la vie?...

Il l'embrasse.

MATHIEU, à part.

Et le mari, qui est là... qui peut les surprendre!..  
C'est de la folie!...

VALAURY.

Qui donc t'a mis en tête ces vilaines idées?

ANGÈLE, montrant Mathieu.

C'est Monsieur!...

VALAURY.

Le Capitaine?...

MATHIEU.

Oh! moi... supposons que je n'aie rien dit!

VALAURY.

Et pourquoi, Monsieur, vous êtes-vous permis?

ANGÈLE.

Laisse donc, va!... C'est par dépit, par jalousie!..

MATHIEU.

J'ai eu tort, absolument tort, de me mêler de choses qui ne me regardent pas. Mais soyez tranquilles : ça ne m'arrivera plus!... Aimez-vous ou ne vous aimez pas... quittez-vous ou ne vous quittez pas... moi, je m'en lave les mains!

VALAURY, à part.

Mais qui est-ce qui t'a demandé quelque chose?

ANGÈLE.

Alors, bien vrai... tu m'aimes toujours?

VALAURY.

Si je t'aime!...

Il l'embrasse.

MATHIEU, à part.

C'est indécent!...

VALAURY.

Tiens!... Une idée!... Si mon concert réussit...

ANGÈLE.

Eh bien?

VALAURY.

Nous ferons un petit voyage en Italie, tous les deux!... Veux-tu?

MATHIEU, à part.

Un enlèvement!

ANGÈLE.

Oh! que tu es gentil!...

MATHIEU.

Pardon!... Et... Duperron?

VALAURY.

Duperron?... Quoi, Duperron?...

ANGÈLE.

Il restera à Paris!...

VALAURY.

Ou bien il ira autre part!...

MATHIEU.

Ah!

VALAURY.

Nous ne le promenons pas!...

MATHIEU.

Bon !... Bon !... Ça vous regarde !...

VALAURY, à Angèle.

Et quand nous reviendrons de voyage, nous irons finir la saison à Saint-Germain ou à Fontainebleau... dans quelque jolie villa !...

MATHIEU, à part.

Ils sont étonnants !...

VALAURY.

Tu verras comme nous y serons bien tous les deux... et comme je travaillerai près de toi...

MATHIEU.

Et Duperron ?...

ANGÈLE.

Dieu !... Qu'il est rasant, avec son Duperron !...

VALAURY.

Ah ! ça, vous croyez donc que nous avons besoin de lui ?

MATHIEU.

Bien ... Bien !... N'en parlons plus !... Dites donc, Valaury ?

VALAURY.

Quoi ?

MATHIEU.

Je ne me sens pas très bien !...

VALAURY, inquiet.

Comment ?



MATHIEU.

Oui... Je ne suis pas à mon aise !...

VALAURY.

Ah ! non, vous savez ? Non !... Vous n'allez pas tomber malade chez moi, maintenant ?

MATHIEU.

Rassurez-vous !... Un peu de faiblesse, voilà tout !... Je n'ai rien pris depuis tantôt, je vais redescendre demander un bouillon à Joséphine.

VALAURY.

Si ce n'est que cela !... Nous en avons à la cuisine...

MATHIEU.

Ma foi !... si j'osais...

VALAURY.

Osez ! Osez ! Je vais vous conduire !...

MATHIEU.

Oh !... Ne vous dérangez pas !... C'est par ici ?  
Il montre le pan coupé de gauche

VALAURY.

Oui, au fond et à gauche !...

MATHIEU.

Merci !... (A part.) Ma foi, au diable, après tout !... qu'ils s'arrangent !...

Il sort à gauche pan coupé.

## SCÈNE VII

VALAURY. ANGÈLE, ROSALIE, puis FRANÇOIS, DUPERRON, VALENTINE.

François entre de droite, deuxième plan.

FRANÇOIS.

Madame, le glacier est entrain de préparer le buffet dans la salle à manger.

ANGÈLE.

J'y vais !... (A Valaury.) Habille-toi !... Il est neuf heures...

VALAURY.

Oui... Voilà le trac, qui me reprend !... Que d'émotions dans la vie d'artiste !

Il sort à gauche premier plan.

ANGÈLE, regardant le panneau du fond,

Comment ! On ne l'a pas encore remis ?—François ?

FRANÇOIS.

Madame !

ANGÈLE.

Vous accrocherez, là, le portrait de monsieur Toupinel !...

Elle sort à droite, premier plan.

FRANÇOIS, surpris.

Bien, Madame !... Le portrait de mon ancien maître ?... Comment sait-elle qu'on m'en a fait cadeau ? Ah !... C'est probablement madame Duperron, qui le lui aura dit !... Mon Dieu !... je veux

bien le prêter, moi, ce portrait ; ça m'est égal !... Mais il me semble qu'on devrait, au moins, me le demander poliment !...

Valentine entre du fond, très agitée, suivie de Duperron.

VALENTINE.

Ah !... quelle patience il faut avoir avec vous !...

FRANÇOIS, à part :

Oh ! oh !

DUPERRON.

Laissez-nous, François :

FRANÇOIS.

J'y consens !... (A part.) Il ne brûle pas le torchon... il flambe !...

Il sort à droite, premier plan.

## SCÈNE IX

DUPERRON, VALENTINE.

VALENTINE.

Je ne peux pas vivre comme cela, moi, je ne peux pas !... J'en ai assez de vos phrases ambiguës et de vos paroles à double sens !... Si vous avez quelque chose à dire, parlez !... Si vous n'avez rien, taisez-vous !...

DUPERRON.

Eh bien !.. Soit !... Je vais m'exprimer clairement !...

VALENTINE.

Je vous en prie !...

DUPERRON.

Vous m'avez souvent déclaré que vous ne quittez jamais monsieur Toupinel...

VALENTINE, à part.

Ah ! mon Dieu !...

DUPERRON.

Que vous l'accompagniez dans tous ses voyages...

VALENTINE.

Mon ami...

DUPERRON.

Et particulièrement chaque fois qu'il se rendait à Toulouse !... Mais vous m'avez toujours caché, avec soin, le motif de ces fréquents déplacements.

VALENTINE.

Le motif ?

DUPERRON.

Je le connais maintenant !...

VALENTINE, surprise.

Ah ! Vous savez pourquoi j'allais... à Toulouse ?

DUPERRON.

Oui, je le sais !...

VALENTINE, gaiement.

Vraiment ? Vous devriez bien me le dire !...

DUPERRON.

C'est ce que je vais faire... Caillette !...

VALENTINE.

Caillette ?

DUPERRON.

Ma jolie Caillette!...

VALENTINÈ.

Je ne comprends pas.

DUPERRON.

Evidemment!... Je m'y attendais!... Eh bien! Madame, vous alliez à Toulouse pour y rejoindre Mathieu... et les autres!...

VALENTINE.

Mathieu ?

DUPERRON.

Oui, le capitaine Mathieu de 86°. (Ironiquement.) Mais peut-être ne le connaissez-vous pas non plus.

VALENTINE.

Certes, non!...

DUPERRON.

Naturellement!... Vous ne connaissez rien! Vous ne savez rien!... Vous ne vous rappelez rien!... C'est commode!...

VALENTINE.

Mais enfin, Monsieur...

DUPERRON.

Il paraît cependant que vous meniez joyeuse vie. là-bas...

VALENTINE.

A Toulouse ?... Eh bien ! tenez ! j'aime mieux tout vous dire !... Je n'y suis jamais allée.

DUPERRON.

On vous y a vue !...

VALENTINE.

Moi ?

DUPERRON.

Vous !...

VALENTINE.

Qui cela ?

DUPERRON.

Mathieu !...

VALENTINE.

Encore ce Mathieu !...

DUPERRON.

Vous n'allez pas nier, je suppose ?... Ce matin même, vous m'avez dit...

VALENTINE.

Eh bien !... Je vous ai trompé !...

DUPERRON.

Je le sais, Madame !... Et vous me trompez encore !...

VALENTINE.

Non, cette fois, je vous dis la vérité !... Jamais vous entendez ? Jamais je n'ai accompagné monsieur Toupinel !... Je restais à Paris, moi, confiante et

naïve... pendant qu'il allait là-bas, lui, faire la fête!...

DUPERRON.

Allons, bon!... Autre chose!... Voilà que c'est Toupinel maintenant... cet honnête Toupinel...

VALENTINE.

Vous ne me croyez pas?...

DUPERRON.

Et Valaury?

VALENTINE.

Quoi, Valaury?

DUPERRON.

Nierez-vous qu'il vous ai fait la cour du temps de Toupinel?

VALENTINE.

Encore une histoire!...

DUPERRON.

Il vient de me le dire, là, tout à l'heure!...

VALENTINE.

Mais nous ne le connaissons que depuis quinze jours, monsieur Valaury!... Vous le savez bien!

DUPERRON.

Vous ne l'aviez jamais vu... avant?

VALENTINE.

Jamais!...

DUPERRON.

Et Mathieu?

VALENTINE.

Ah! non assez!... Vous m'exaspérez avec votre Mathieu!... Montrez-le, au moins, qu'on le voie!

DUPERRON.

Vous ne l'avez pas encore assez vu?...

VALENTINE.

Je vous répète que je ne le connais pas!..

DUPERRON.

Ce matin, pas plus tard, vous lui avez parlé!...

VALENTINE.

Où cela?

DUPERRON.

Dans la rue.

VALENTINE.

Moi?

DUPERRON.

Et vous lui avez dit que vous aviez épousé un imbécile!...

VALENTINE.

Non, je n'ai pas dit cela!...

DUPERRON.

Vous ne l'avez pas dit?

VALENTINE.

Mais je le regrette!...

DUPERRON, furieux.

Madame!...



VALENTINE, furieuse.

Monsieur !...

## SCÈNE X

DUPERRON, VALENTINE, ANGÈLE.

ANGÈLE, entrant du fond.

Ah !... Chère Madame... Oh ! Pardon !... Je vous dérange ?

DUPERRON, très aimable.

Nullement !...

VALENTINE, même jeu.

Nous causions !

DUPERRON, à part.

Ah !... Elle a un aplomb !...

ANGÈLE.

On apporte le second piano, que votre mari a réclamé...

VALENTINE.

Pourquoi faire ? Je vous le demande ?...

ANGÈLE.

Voulez-vous venir indiquer la place exacte où vous désirez...

VALENTINE.

Oh !... moi, ça m'est égal !... (Bas à Duperron.) Quant à votre Mathieu !...

Elle se dirige vers le fond.

DUPERRON, l'accompagnant.

Je vais vous mettre face à face!..

VALENTINE.

Vraiment ?

DUPERRON.

Tout à l'heure !

VALENTINE.

Je vous en défie !..

Elle sort au fond.

ANGÈLE.

Mon mari avait raison : ils ont quelque chose, les Duperron !..

DUPERRON, à Angèle.

Pardon, Madame !..

ANGÈLE, revenant.

Monsieur ?

DUPERRON

Vous ne pourriez pas me dire où est Mathieu ?

ANGÈLE.

Le capitaine ? A la cuisine !..

DUPERRON.

Ah !..

ANGÈLE.

Il prend une tasse de bouillon !..

DUPERRON.

Merci !.. (A part.) Je vais le chercher !..

Il sort à gauche par coupé.

ROSALIE, entrant de droite pan coupé.

Madame ne m'a pas dit quels bijoux elle mettra ce soir...

ANGÈLE.

Donnez-moi mon collier de scarabées !

ROSALIE.

Bien, Madame.

Elle sort.

ANGÈLE, sortant par le fond.

Me voici, chère Madame !... Je crois que là, dans le fond, près de la cheminée...

Elle sort au fond, laissant les portes grandes ouvertes. Valaury entre de gauche, premier plan, en tenue de soirée. Il tient à la main le portrait de Toupinel, que l'on a vu au deuxième acte.

## SCÈNE XI

VALAURY, puis FRANÇOIS, VALENTINE, ANGÈLE.

VALAURY.

Et moi, qui allais oublier de raccrocher Toupinel!... Angèle m'en aurait fait, une scène!... (Il prend le portrait au fond, à droite.) C'est drôle!... Depuis que je sais qu'elle ne vaut que deux cents francs, cette peinture me semble horrible! Je ne la garderai pas longtemps!...

ANGÈLE.

Mon ami !

VALAURY.

Ma chère Angèle !... Tiens !... Regarde !... Voilà le portrait remplacé.

ANGÈLE.

Ah !... Très bien !... Viens donc nous donner ton avis.

VALAURY.

Volontiers !... (Regardant au fond.) Ah !... pour le second piano ?... Il est arrivé ?

Il disparaît au fond avec Angèle.

FRANÇOIS, entrant de droite premier plan avec le portrait de Toupinel, qu'on a vu au premier acte.

Viens, cher maître, viens embellir de ta présence... (Voyant l'autre portrait.) Tiens !... Il y en a déjà un !... Ah ! Je me rappelle : Rosalie m'en a parlé !... (S'approchant.) Mais c'est lui... c'est bien lui !... (Il suspend le portrait.) Il connaissait donc les Valaury ?... C'est bizarre !... Enfin, Toupinel qui pleure et Toupinel qui rit !... Les deux font la paire !...

ANGÈLE, entrant du fond avec Valentine.

François ?

FRANÇOIS.

Madame ?

ANGÈLE.

Allumez le lustre et les candélabres.

FRANÇOIS.

Bien, Madame.

Il sort par le fond et referme les portes.

## SCÈNE XII

VALENTINE, ANGÈLE.

ANGÈLE.

Il est donc toujours de mauvaise humeur, monsieur Duperron ?

VALENTINE.

Ah!... ne m'en parlez pas!... Si vous saviez la scène, qu'il vient de me faire!... Décidément, je commence à croire que, lorsqu'on est veuve, le mieux est d'en rester là et de ne pas se remari-er!...

ANGÈLE.

Moi, je ne suis pas de votre avis... et je ne regrette pas du tout d'avoir épousé monsieur Valaury!...

VALENTINE.

Comment?... Vous étiez donc veuve, vous aussi.

ANGÈLE.

Mais oui, chère Madame; et je me trouve aussi heureuse avec mon second mari que je l'étais avec mon premier!...

VALENTINE.

Eh bien!... Vous avez de la chance!...

ANGÈLE.

Est-ce que monsieur Duperron ?

VALENTINE.

Il ne vaut pas mieux que les autres, monsieur Duperron, avec ses airs jaloux !... Dernièrement, il a acheté un collier de plus de 8000 francs !... Pour qui ?... Je l'ignore !... Pas pour moi, en tout cas !...

ANGÈLE.

C'est indigne !...

VALENTINE :

Mais, patience !... Demain, je saurai à quoi m'en tenir !... Quant à mon premier mari, c'était plus simple ! Il me trompait régulièrement six mois sur douze !...

ANGÈLE.

Mais c'est affreux !... Le mien, à moi, était charmant ; d'une amabilité, d'une galanterie !... Et jamais je n'ai eu le plus petit reproche à lui adresser !...

VALENTINE.

Tous mes compliments !...

ANGÈLE.

Vous avez vu son portrait ?

VALENTINE.

Non.

ANGÈLE.

Tenez !... Le voici !... (Elle montre l'abord. En voyant les deux portraits elles poussent un cri.) Ah !...

VALENTINE.

Ah !... Grand Dieu !...

ANGÈLE.

Il y en a deux !...

VALENTINE.

Toupinel !...

ANGÈLE.

Vous dites ?

VALENTINE.

Lui.. C'est lui, votre premier mari ?

ANGÈLE.

Mais certainement !...

VALENTINE.

Et vous étiez avec lui, à Toulouse ?

ANGÈLE.

Oui... à Toulouse...

VALENTINE.

Dans la villa de Saint-Julien ?

ANGÈLE.

En effet !

VALENTINE.

Alors, c'est vous ?... Vous ?... Vous ?...

Elle rit nerveusement.

ANGÈLE.

Je ne comprends pas...

VALENTINE.

Je suis madame veuve Aristide Toupinel, Madame !

ANGÈLE.

La veuve de Toupinel ?

VALENTINE.

Moi-même?...  
.

ANGÈLE.

Comment?... Il était marié? Mais alors, il m'a  
trompée?

VALENTINE.

Et moi donc, Madame?

ANGÈLE.

Marié, lui!... Ah! c'est trop fort!...

VALENTINE.

Vous ne le saviez pas!...

ANGÈLE.

Certes, non, je ne le savais pas!... Voilà donc  
pourquoi il ne m'a pas épousée, comme il me  
l'avait promis!...

VALENTINE.

Il lui avait promis...

ANGÈLE, au portrait.

Ah!... Le gueux!...

VALENTINE, à l'autre portrait.

Le monstre!... Alors, Caillette? La jolie Caillette?...  
C'est vous?

ANGÈLE, ironiquement.

Moi-même, Madame!...

VALENTINE.

Je comprends tout maintenant!... Vous passiez  
à Toulouse pour la femme de Toupinel?



ANGÈLE, même jeu.

Oui, Madame!...

VALENTINE.

Vous portiez son nom... le mien?...

ANGÈLE.

Sur le désir d'Aristide.

VALENTINE.

Je vous défends de l'appeler Aristide!

### SCÈNE XIII

LES MÊMES, ROSALIE.

ROSALIE, entrant avec un collier.

Madame, voici vos scarabées!

VALENTINE, à part.

Hein?

ANGÈLE.

Merci, Rosalie.

Elle met le collier. Rosalie sort

VALENTINE, à part.

Des scarabées! Ah! mon Dieu!... La facture!... Duperron aussi?... Comme Toupinel?... (Allant à Angèle.) Alors, c'est une gageure?

ANGÈLE.

Une gageure?

VALENTINE.

Le second après le premier!... Il vous les faut tous, tous, tous!... C'est complet!...

ANGÈLE.

Que voulez-vous dire ?

VALENTINE.

Répondez, Madame!... Ce collier!... C'est mon mari, n'est-ce pas?... C'est bien mon mari, qui vous l'a donné?

ANGÈLE.

Mais oui... c'est lui!...

VALENTINE, à part.

Ah! Sébastien!... Ah! tu vas payer pour les deux, toi!

## SCÈNE XIV

VALENTINE, ANGÈLE, DUPERRON,  
MATHIEU.

DUPERRON, entrant de gauche, pan coupé avec Mathieu,  
à Valentine.

Tiens!... Voilà Mathieu!

VALENTINE, à Duperron.

Tiens! voilà pour toi!

Elle lui donne un soufflet.

DUPERRON, étourdi.

Hé là-bas!

MATHIEU.

Devant sa femme !...

DUPERRON, furieux.

Giflé, moi!... Giflé! Elle m'a giflé!...

VALENTINE.

Ah!... vous donnez des diamants à Madame, vous ?

DUPERRON.

Moi?...

MATHIEU, à part.

Eh bien! pourquoi pas?

VALENTINE.

Ce collier de scarabées!... Ne niez pas!... J'ai trouvé la facture dans votre poche!...

MATHIEU.

Un collier ?

ANGÈLE, riant, à part.

Comment ? Elle croit ?

DUPERRON.

Une facture?... Oui, en effet; j'en ai reçu une, ce matin!... Mais elle date de trois ans, cette facture-là... du temps de Toupine! Et elle n'est même pas payée!...

ANGÈLE.

Absolument exact!...

DUPERRON.

Et c'est pour lui, c'est pour Toupine! que tu me gilles?

MATHIEU, montrant Valentine.

Quelle est cette dame ?

DUPERRON.

Ne fais donc pas la bête : tu ne la connais que trop ! C'est ma femme !

MATHIEU.

Ta femme ? Farceur, va ! (Montrant Angèle.) Eh bien... Et Madame ?

ANGÈLE.

Je suis madame Valaury ! ...

Valaury entre tenant une lettre.

MATHIEU.

Hein ! mais tu m'as dit que tu avais épousé la veuve de Toupinel !

VALAURY.

La veuve de Toupinel ?

VALENTINE.

Nous étions deux.

LES TROIS HOMMES.

Deux ?

LES DEUX FEMMES, montrant les portraits.

Regardez !...

LES TROIS HOMMES.

Ah !..

MATHIEU.

Toupinel !...

VALAURY.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ANGÈLE.

Tais-toi !

Elle entraîne son mari au fond du théâtre.

DUPERRON.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

VALENTINE, bas à Duperron et à Mathieu.

Cela veut dire que feu Toupinel avait deux femmes, qui portaient son nom : une légitime, à Paris... moi ! Et une autre, à Toulouse...

MATHIEU, bas :

Caillette ?...

DUPERRON.

Madame Valaury ?

VALENTINE.

Elle-même !...

DUPERRON, à Valentine.

Alors... ce n'était pas toi .. qui... que...

MATHIEU, bas.

Mais non !... C'était l'autre !

DUPERRON, bas.

Ah !... Je respire !... Ah ! que je suis content !... (À Valentine.) Tu ne m'en veux plus ?

VALENTINE.

Non, Sébastien.

DUPERRON.

Et la gifle?

VALENTINE.

Va!... Je ne la regrette pas.

Elle l'embrasse.

DUPERRON.

Nous déménagerons demain! Mon ami Mathieu, que je te présente!

ANGÈLE, à Valaury.

C'est le hasard... Mon ami, le hasard seul...

DUPERRON.

Quant à votre concert, mon cher Valaury, vous comprendrez...

VALAURY, il sonne.

Ah! mon concert! Il n'y en a plus, de concert!... Voici une lettre de ce coquin de Justin, le valet de chambre, que j'ai renvoyé!... Pour se venger, il a brûlé toutes mes cartes d'invitations!...

ANGÈLE.

Alors, il ne viendra personne?

VALAURY.

Non! (A François qui entre à gauche, pan coupé.) Eteignez tout, François!... Et débarrassez-nous de ces deux portraits-là. Allons, décrochez-les vivement! Je vous les donne!

FRANÇOIS.

L'autre aussi? Qu'est-ce que je vais en faire?

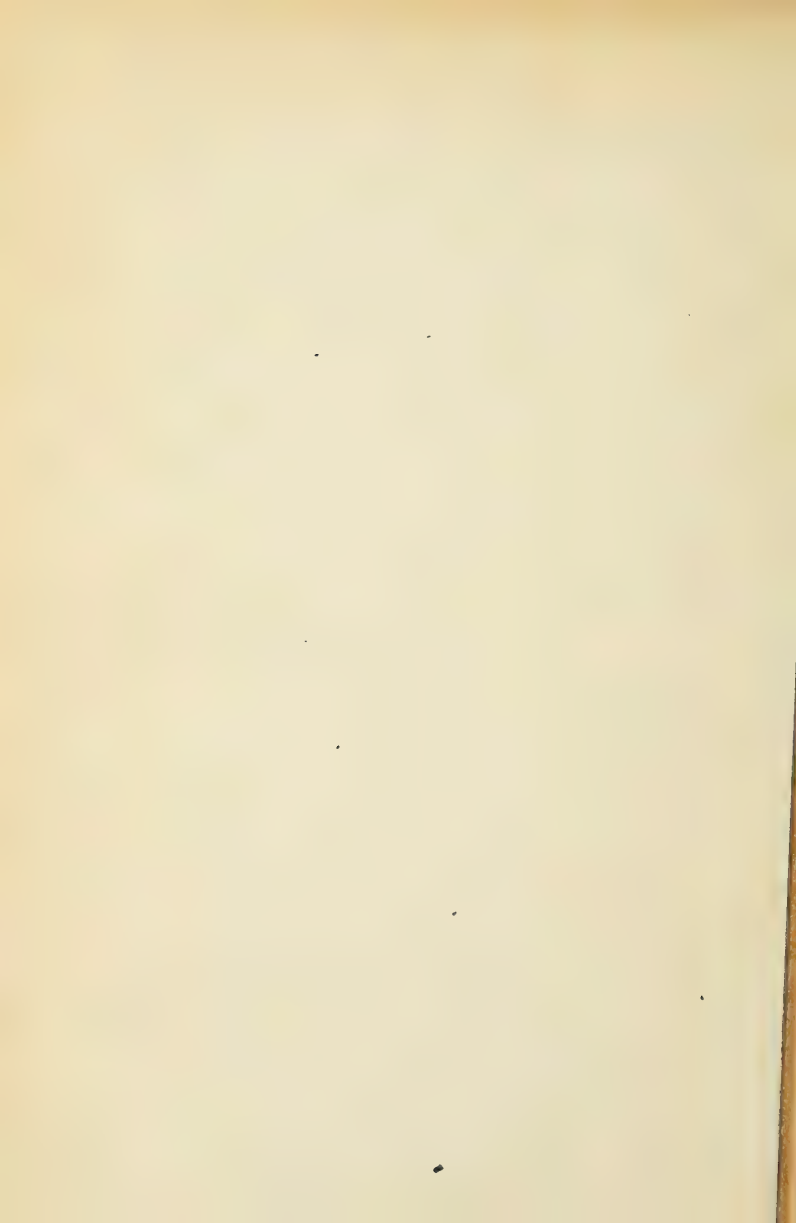
MATHIEU, à Duperron.

Charmant, les veuves!... Mais il faut bien les connaître avant de les épouser!...

DUPERRON.

Ce qu'il faut bien connaître surtout... c'est leur premier mari!...

Rideau.









PQ  
2197  
B5F4  
1907

Bisson, Alexandre Charles A  
Auguste  
Feu toupinel

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

